EN PAGE 4
Paris-presse
théâtre
DES ARTICLES DE
YVES MIRANDE
RENÉ DORIN
BERNARD BLIER

Paris-presse l'intransigeant
DERNIÈRE ÉDITION
MERCREDI 28 SEPTEMBRE 1949
PRIX : 8 FRANCS
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.
6e Année. - N° 1.487
Sainte-Clémentine.
100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

La confession de **Lazlo RAJK**, *ancien ministre de l'Intérieur de Hongrie, condamné à mort par le Tribunal du peuple*

POURQUOI J'AI AVOUÉ

par Lazlo RAJK

"Avouer tout ce que l'on me demandera d'avouer ? Pourquoi pas ? Je rendrai ainsi un dernier service à une cause qui est malgré tout la mienne..."

"J'ai perdu une bataille à l'intérieur même de mon parti. Je règle cette affaire dans le cadre de mon parti. Les autres n'ont rien à y voir..."

L'AGENCE PARISIENNE DE PRESSE nous communique le document suivant. Il lui a été remis, précise-t-elle, par Ferenc Bangyosz, qui fut un des confidents politiques de Rajk. Figure assez effacée du communisme international, peu ambitieux, Bangyosz, qui ne fut jamais aux postes de commande, se contenta de jouer le rôle d'ami fidèle de Rajk, qu'il suivit en Espagne, pendant la guerre civile, et par la suite aux camps de Gurs et du Vernet.

Aussitôt après sa disgrâce, Rajk confia à son ami quelques pages hâtivement écrites sur sa vie de combattant communiste. Pressentant, sans doute, son arrestation, il en envisageait toutes les suites pénibles. L'amitié de Bangyosz pour Rajk valut au dernier témoin des hésitations morales de l'ancien ministre de l'Intérieur et des Affaires étrangères de Hongrie d'être arrêté quelque temps...

Ma confession :

MA vie de militant commence réellement en Espagne. Certes, la vie clandestine menée jusqu'alors m'avait aguerri au combat révolutionnaire. Mais la vraie expérience, je l'ai acquise durant la guerre d'Espagne.

J'ai acquis le goût du risque (bien que les risques fussent toujours soigneusement calculés par mes chefs hiérarchiques) en même temps que le goût du commandement. C'est en Espagne également que j'ai entrevu la première brèche communiste dans l'édifice du capitalisme occidental.

Certes, je suis allé en Espagne sur ordre supérieur, mais avant même que l'ordre me fût donné je réclamais mon inscription parmi les volontaires. Je dois d'emblée déclarer qu'aussitôt arrivé, je fus classé parmi les leaders communistes.

Mon passé de révolutionnaire justifiait amplement ma promotion, qui, cette fois-ci, me plaçait sur le plan international, car c'est en Espagne que je fis la connaissance des futurs espoirs du Komintern. J'y ai trouvé Ljubomir, Ilitch, Luigi Longo, Guido Nonweiller, Heinrich Rau. On sait ce qu'il est advenu de ces personnages, qui furent après la débâcle espagnole mes compagnons de captivité dans les camps français de concentration.

Ilitch est devenu un des grands potentats ambulants de Tito. Il contribua grandement au putsch communiste de Bogota. Longo est le second de Togliatti. Rau est le chef de l'administration allemande de la zone soviétique. Je n'ai pas eu de nouvelles de Nonweiller.

En Espagne

En Espagne, notre action fut plus politique que militaire. Il s'agissait d'implanter le communisme en territoire espagnol, combattre l'influence des anarchistes et surtout anéantir toutes les tendances trotzkystes qui se faisaient jour à la faveur de la guerre. Numériquement moins nombreux que les anarchistes, les trotzkystes étaient plus dangereux. Dans le combat, ils faisaient de la surenchère. Ils ne manquaient pas de cohésion. Leur position gauchiste et les critiques adressées à l'opportunisme stalinien les plaçaient, dans l'esprit des Espagnols, entre les communistes véritables que nous étions et les anarchistes. Ils gagnaient ainsi sur les deux tableaux. Leur anéantissement s'imposait. Aussi nous leur livrions une guerre sans merci, avec un certain succès, d'ailleurs, car nous disposions déjà de postes de commandement, sans compter l'aide matérielle qui nous venait de l'extérieur, ce dont ils étaient totalement dépourvus. En revanche, leur propagande était facilitée par l'insuffi-

SUITE PAGE 5

Pourquoi Comment

TITO reprend sa liberté

LE rideau a été tiré sur l'extraordinaire procès de Budapest. A l'unanimité, président, témoins, procureur, avocats, inculpés ont dénoncé avec une incroyable bonne volonté les crimes de Tito et de l'impérialisme américain.

Vaincus, sentant déjà la corde autour de leur cou, Rajk et ses coaccusés ont confessé leurs erreurs, en militants communistes repentis, comme s'ils avaient à cœur de faire une fin édifiante. Ainsi, dans les procès de l'Inquisition, les sorcières vouées au feu dénonçaient leurs innombrables pactes avec le Diable.

Le Diable — pardon, Tito ! — n'était pas présent à Budapest, mais c'est contre lui, contre le « titisme » et toutes les déviations communistes que le procès s'est déroulé, selon le scénario habituel.

Rupture définitive avec Moscou

ON peut dire que, désormais, la rupture entre Staline et Tito, sur le plan des relations internationales, est définitive.

« Le gouvernement soviétique, accuse le Dr Bebler, ministre adjoint des Affaires étrangères de Belgrade, n'a pas seulement violé les principes de la loi socialiste internationale, mais ceux de la loi internationale bourgeoise, y compris la charte des Nations Unies. »

Déjà, le gouvernement yougoslave se déclare libéré de tous engagements qui auraient pu avoir été pris avec Moscou sur le plan diplomatique.

L'assemblée de l'O.N.U. a vu la séparation apparaître au grand jour. Au lieu de voter pour la nomination de M. Clementis, délégué tchécoslovaque à la présidence de l'assemblée, M. Bebler a voté pour le général Carlos Romulo. Il a ensuite voté avec les Occidentaux sur la question de l'application des Droits de l'Homme en Hongrie, Bulgarie et Roumanie, rejoignant seulement les Soviétiques dans l'affaire grecque.

Embarras à l'O.N.U.

MAIS voici qui est plus sérieux : le siège de l'Ukraine au Conseil de Sécurité est vacant et doit, en principe, revenir à une nation de l'Est européen. L'Union soviétique propose la Biélo-Russie, qui est une partie d'elle-même. Aussitôt, la Yougoslavie effectue des sondages pour enlever le siège à son profit.

Les diplomates de l'O.N.U. sont perplexes. En tant qu'adversaires du totalitarisme soviétique, ils ne seraient pas fâchés de voir le siège de l'Ukraine stalinienne passer à la Yougoslavie « titiste ». Mais ils n'ont d'autre part, aucun goût pour le régime Tito, et il ne leur appartient pas de donner au dictateur de Belgrade un satisfecit que seule justifierait une opportunité « stratégique ». Tito ne se flatte-t-il pas d'être plus communiste que Staline ? A quoi bon, dans ces conditions, vouloir départager les deux papes du marxisme-léninisme ?

Une partie dangereuse

TITO joue une partie dangereuse. Il prétend être, sur le plan international, aussi indépendant de l'Est que de l'Ouest. Mais sa candidature — encore officieuse — l'oblige à chercher des voix à l'Ouest.

Les travaux d'approche auxquels s'est livrée la délégation yougoslave auprès des délégations sud-américaines, généralement très antisoviétiques, n'ont donné que des résultats médiocres. L'Amérique latine, profondément catholique, n'a pas oublié la condamnation de Mgr Stepinak, il y a deux ans. Là-dessus, les Yougoslaves disent avec énergie que Mgr Stepinak n'a pas été poursuivi en raison de ses fonctions religieuses, mais comme « criminel de guerre », et qu'il ne faut pas s'attendre au moindre marchandage sur cette affaire.

Dans ces conditions, Tito pourrait bien se trouver plus seul qu'il ne souhaite.

LA "ROTTA DELLA MORTE" (Le chemin de la mort) N'EST PAS UN RÉCIT ROMANCÉ

C'est l'histoire vraie, racontée par un des héros qui y participèrent, de la prodigieuse aventure que fut la destruction des transports maritimes de l'ennemi en Méditerranée pendant la campagne de Libye.

GRACE à une poignée d'hommes groupés autour du commandant Breuillac (aujourd'hui général de division) et de l'avocat Mounier, le commandement allié, durant cette campagne décisive, n'ignora rien des faits et gestes de l'ennemi sur les arrières du front ni sur la marche des convois.

UN DES MEMBRES DU RESEAU REVELE AUJOURD'HUI AU PUBLIC LES SECRETS DE LA LUTTE IMPLACABLE QU'IL MENA AVEC SES COMPAGNONS CONTRE LES MARINES ITALIENNE ET ALLEMANDE

Vous lirez en page 2 ce document passionnant dont

Paris-presse l'intransigeant

commence aujourd'hui la publication sous le titre :

LA "ROTTA DELLA MORTE" (Le chemin de la mort)

Garry DAVIS : procès renvoyé au 4 octobre

"C'est un plaisir et un honneur pour moi de comparaître devant les juges français"

APRES ses divers stages dans les violons parisiens, Garry Davis, premier citoyen du monde, a comparu cet après-midi devant la 12e Chambre correctionnelle, prévenu d'infraction à la loi sur les étrangers.

Ce très gentil garçon, aux yeux clairs de doux illumine, ne saurait assurément prétendre que la justice française n'ait pas été elle-même très gentille à son égard, puisque son permis de séjour est périmé depuis cinq mois, que l'on fermait les yeux sur une contravention si voyante et qu'il a fallu qu'il se fît arrêter quatre fois en quatre jours pour qu'on se décidât à les ouvrir.

La procédure de flagrant délit lui ouvrait un délai de trois jours pour se mettre en quête d'un avocat. Or, bien qu'il en eût instantanément trois pour lui tout seul, il réclama d'entrée

SUITE PAGE 3.

PEU AVANT DE LIRE SA DECLARATION, GARRY DAVIS ECOUTE LES CONSEILS DE L'UN DE SES AVOCATS, Me ROSENTHAL.

13 MILLIONS pour réveiller BOURBONNE

Roger Brunet, ancien jockey et son démarcheur Maurice Macia voulaient ressusciter la station balnéaire "pétrifiée depuis la mort de Jules César"

MAIS CE N'ÉTAIENT QUE DEUX ESCROCS ET LEUR RÊVE FINIT EN PRISON

(De notre correspondant particulier Paul PELOT.)

NANCY, 27 septembre.

RÉVEILLER Bourbonne-les-Bains, station balnéaire « pétrifiée depuis la mort de Jules César », lui redonner sa prospérité et sa splendeur du temps des Romains », tel était le thème allé-chant que la Société d'Exploitation Fermière et Hôtelière Haut-Marnaise, proposait à ses activités.

Elle a réussi, de cette façon, à pomper à l'épargne plus de treize millions et ses deux gérants, l'ancien jockey Roger Brunet, 51 ans, et le démarcheur Maurice Macia, 35 ans, sont sous les verrous.

Dans une luxueuse brochure illustrée, la Société célébrait les qualités des eaux de Bourbonne et les mérites de cette station thermale qu'elle se proposait de renover.

La Société avait acheté avenue Thiers ce qui reste de l'hôtel Excelsior, c'est-à-dire une façade sans aucune chambre et les anciens bâtiments du domaine du Loup.

Elle se proposait de transformer ces propriétés et d'en faire le Grand Hôtel du Parc de Montmorency, dont l'avant-projet grandiose illustrait la première page de l'opuscule de propagande.

Un parc de grand style, une salle des fêtes et un vaste garage moderne étaient prévus dans les dépendances du nouveau palace. Celui-ci, incontestablement, devait faire de Bourbonne-les-Bains, la plus belle et la plus réputée des villes d'eaux.

Allêchés par cette séduisante perspective, les épargnants de la région n'ont pas manqué de répondre avec empressement aux démarcheurs qui parcouraient la campagne, offrant des obligations de « reconnaissance de prêts » variant de 5.000 à 100.000 fr. et portant intérêt à 5 p. 100.

Au bout de deux ans, on pouvait en demander le remboursement, mais ses « administrateurs » se réservaient le droit d'accepter ou de rejeter les demandes.

Il y a quelques semaines, un officier de Lunéville signalait que les intérêts d'une obligation n'avaient pas été payés à l'échéance. Ce qui amena la section financière de la police judiciaire de Nancy à mettre son nez dans les affaires de la Société d'Exploitation Fermière.

Déconfiture

Le coffre de la pseudo-société était rigoureusement vide.

Nous avons dit que ses deux gérants n'ont pas tardé à être écroués. Tous deux étaient dans une situation pécuniaire des plus précaires.

De l'ancienne splendeur qu'ils avaient connue grâce à la crédulité des épargnants, l'ancien jockey Brunet n'avait conservé que quelques centaines de francs et son ami Macia, une automobile qui restait au garage, faute d'argent pour acheter de l'essence.

Quant à Brunet, il a philosophiquement reconnu que ses connaissances financières n'étaient pas celles qu'il possède en matière de turf.

UN DIPLOMATE COSTA-RICAIN ARRÊTÉ POUR TRAFIC D'OR

Les policiers du commissariat spécial de l'aéroport du Bourget et le service des douanes interpellaient samedi dernier, à l'arrivée de l'avion d'Amsterdam, M. Steinworth, représentant de Costa-Rica en Suisse.

Le diplomate, prétextant l'immunité diplomatique, refusa d'ouvrir ses bagages. Ceux-ci furent cependant visités après une courte discussion, et on découvrit, dans deux petites valises, des lingots d'or d'un poids de 28 kilos et d'une valeur de 18 millions de francs.

M. Steinworth déclara aux policiers que cet or était destiné à la légation de Costa-Rica à Paris.

Le personnel de cette légation, interrogé, répondit qu'il n'attendait aucun versement d'or.

M. Steinworth fut conduit au Palais de Justice et inculpé de trafic d'or.

Il a été remis en liberté, cependant que le commissaire Benhamou de la section financière de la Sûreté nationale, poursuit son enquête.

Pourparlers secrets russo-alliés sur Berlin

DANS UNE ATMOSPHÈRE NERVEUSE

LAUSANNE, 27 septembre (par téléphone). — Le correspondant en Allemagne de la « Tribune de Genève » assure que des négociations secrètes seraient en cours à Berlin entre alliés et Russes.

On craint, devant la nervosité témoignée de part et d'autre, que les alliés soient amenés à modifier leur position à l'égard de Berlin. Les problèmes suivants feraient l'objet de pourparlers en cours : rattachement officiel de Berlin à la confédération allemande, alignement de la monnaie berlinoise sur celle de l'Allemagne occidentale ou création d'une monnaie spéciale pour Berlin, fusion des économies berlinoise et de l'Allemagne occidentale.

Malgré 3 heures de délibérations

LE DÉSACCORD PERSISTE au sein du gouvernement

Un nouveau Conseil, à 21 h. 30, entérine les mesures contre la hausse des prix

Puis M. Vincent Auriol arbitrera demain le conflit sur les salaires

AINSI que nous l'avons annoncé, aucune décision n'est sortie des délibérations ministérielles de la matinée. Le Conseil de cabinet était consacré :

1. à l'examen de mesures sur les prix, destinées à endiguer la spéculation,.

2. au problème des salaires.

Si, sur le premier point, l'accord est intervenu sans difficulté sur presque toutes les questions évoquées, en revanche, sur le second, le fossé se creuse chaque jour davantage, et le conflit est si difficile à résoudre que le président de la République devra demain, au cours d'un Conseil à l'Elysée, arbitrer entre les positions extrêmes de MM. Daniel Mayer et Petsche.

Ajoutons que, ce soir, les ministres feront un ultime effort pour aplanir les divergences. A 21 h. 30, un Conseil de cabinet se réunit à l'hôtel Matignon. Il est douteux qu'un accord intervienne, malgré l'optimisme de M. Devinat, aux yeux de qui le désir d'entente qui s'est manifesté ce matin devrait faciliter les éventuelles transactions.

Le Conseil de cabinet a entendu longuement les exposés de MM. Petsche et D. Mayer. La synthèse semble difficile.

Elle l'est d'autant plus que les organisations syndicales, qui exercent sur les partis une pression bien connue, ont elles-mêmes pris des positions revendicatrices nettement tranchées.

Ce matin, devant la commission du travail du Conseil économique, les délégués de la C.G.T., et ceux de la C.F.T.C. ont réclamé une augmentation horaire de 15 francs. Les revendications de F.O. sont d'un ordre sensiblement comparable (de 12 à 17 francs).

Quant aux organismes centraux des partis politiques, ils n'ont guère facilité la tâche déjà délicate de M. Queuille. La semaine passée, le comité directeur S.F.I.O., emboîtant le pas à la C.G.T.-F.O., s'est déclaré solidaire de M. Daniel Mayer. Il a exigé à la fois le retour aux conventions collectives et une prime d'attente. Mais sur ce dernier point surtout les ministres socialistes ne sont pas d'accord. Hier soir le comité directeur a répété ses instructions — histoire sans doute de renforcer l'autorité du ministre du Travail.

Le M.R.P. ne pouvait se montrer moins dynamique. Son comité national, subissant la pression de la C.F.T.C., a pratiquement aligné sa position sur celle des socialistes, mais à condition que les mesures envisagées ne risquent pas de compromettre la stabilité économique.

Et c'est là que gît la difficulté. M. Petsche, épaulé par ses collègues modérés ou radicaux, affirme qu'on ne peut rien « lâcher » sans remettre en cause l'équilibre encore instable de notre économie.

Le ministre voudrait tenir sur la ligne actuelle des salaires et des prix. Contre la spéculation, il s'affirme suffisamment armé, puisqu'il dispose du levier des importations et de celui du crédit.

Entre MM. Daniel Mayer et Petsche, M. Queuille s'efforce d'arbitrer. Personnellement, il n'éprouve aucune hostilité doctrinale vis-à-vis des conventions collectives, mais il en redoute les effets immédiats. Et cette inquiétude, beaucoup de ministres la partagent. Il faudra trouver une transaction d'ici demain, ou tirer, du désaccord actuel, des conclusions qui s'imposent.

A. A.

MORT DU PEINTRE Henri MANGUIN

SAINT-TROPEZ, 27 septembre. — Le peintre Henri Manguin est mort à Saint-Tropez à l'âge de 76 ans. Ses obsèques ont été célébrées hier.

PETAIN CHANGE D'INFIRMIERS

ILE D'YEU, 27 septembre. — Les trois infirmiers militaires qui étaient au service du maréchal Pétain, au fort de Pierre-Levée, ont été renvoyés dans leurs foyers, ce matin, leur classe étant libérée.

Hier soir, trois nouveaux de la 3e section d'infirmiers militaires, ont débarqué de l'*Insula-Oya*, dans l'île, pour les remplacer.

TIRAILLEURS TUNISIENS EN INDOCHINE

TUNIS, 27 septembre. — Le troisième bataillon du 4e régiment de tirailleurs tunisiens, en garnison à Sousse, a quitté cette ville pour s'embarquer à destination de l'Indochine.

PAUL VALENTINE divorce parce que « tout le monde en voyait plus de sa femme qu'il n'en voyait lui-même » !

LOS ANGELES, 27 septembre (A. P.). — Un tribunal de Los Angeles a accordé aujourd'hui à l'acteur Paul Valentine le divorce qu'il réclamait.

Marié à la danseuse nue Lili Saint-Cyr, dont l'art chorégraphique consistait essentiellement à se dévêtir sous les yeux du public (ce que les Américains appellent « strip-tease act » dans les Ziegfeld Follies), Paul Valentine reprochait à sa femme de lui faire subir tous les tourments de la cruauté mentale.

Il emporta la conviction du tribunal en déclarant :

— Il n'est personne dans le pays qui n'ait vu plus d'elle que je n'en ai vu moi-même.

COLLISION de deux bombardiers de la R.A.F. : 12 morts

LONDRES, 27 septembre. (A.P.) — Deux bombardiers lourds de la R.A.F. participant aux manœuvres aériennes en cours en Grande-Bretagne, se sont heurtés en vol, hier soir, près de Newark.

Le ministère de l'Air précise que 12 hommes ont été tués lors

Un B-29 s'écrase aux U.S.A.

NEW-YORK, 27 septembre (A.F.P.) — Un B29, de l'armée de l'Air américaine, s'est écrasé et a pris feu, hier soir, à environ 5 kilomètres de Talihina, dans le sud-est de l'Oklahoma.

On ignore le nombre des personnes qui se trouvaient à bord au moment de l'accident, mais on craint qu'il n'y ait aucun survivant.

Un avion de transport mexicain s'écrase contre le Popocatepelt : 28 morts

MEXICO, 27 septembre. (A. P.) — L'aérodrome de Mexico annonce qu'un avion de transport mexicain, s'est écrasé sur les contreforts du Popocatepelt. Les vingt-huit passagers ont été tués.

Charles LINDBERGH EST A PARIS

Charles Lindbergh est arrivé à Paris où il séjourne à titre privé. Le célèbre aviateur américain est l'hôte de M. Paul Thompson, directeur du « Reader Digest ».

LE CARDINAL MINDZENTI GRAVEMENT MALADE,

dit le cardinal archevêque de Cologne

COLOGNE, 27 septembre (U.P.). — Le cardinal Frings, archevêque de Cologne, a déclaré que d'après les derniers renseignements qu'il avait reçus la santé du cardinal Mindzenty déclinerait rapidement, en raison des mauvais traitements dont il est l'objet.

POUR SE VENGER DE SON MARI, elle brûle la ferme...

AGEN, 27 septembre. — A Coulx (Lot-et-Garonne), un violent incendie a détruit une ferme appartenant à M. Kazipa.

L'enquête ouverte par les gendarmes de Castelmoron a établi que le sinistre avait été volontairement provoqué par Mme Kazipa, 4 ans, pour se venger de son mari. Il refusait, en effet, de s'opposer au mariage de leur fils...

LA "ROTTA DELLA MORTE"

(Le chemin de la mort)

Quelques acteurs du drame

JEAN BREUILLAC général de division, grand officier de la Légion d'honneur.
Commandant en 1940.
Fondateur du premier réseau de résistance en Tunisie, après avoir vainement tenté d'amener le général Noguès à poursuivre la lutte. Expulsé de Tunisie après la découverte du réseau. Prend en France la direction du réseau « Lucas ». Arrêté en novembre 1941. Quatorze mois de prison. S'évade, passe en Espagne. Arrêté, incarcéré à Miranda. Libéré à la demande des Anglais.

ANDRE MOUNIER lieutenant de réserve. Avocat à Tunis. A mis sur pied avec Jean Breuillac le réseau de Tunisie. Réussit à gagner Malte après la dislocation de l'organisation. Disparu en avion au cours d'une mission en 1941. Ses deux enfants recevront en 1944 des mains du général Breuillac la Croix de la Libération attribuée à leur père.

GAILLOT Belge. Un des hommes - torpilles. Condamné à deux ans de prison par la Cour martiale maritime de Tunis. Sera libéré par les Américains. Parachuté en Vendée. De nouveau arrêté. Disparu.

VALLEE sous-lieutenant de réserve de cavalerie. Evadé d'un camp de P. G. Rejoint l'équipe de Breuillac. Arrêté en flagrant délit de sabotage d'un bateau italien. Deux ans de prison. Aura le même sort que Gaillot.

PERUSSEL Avocat à Tunis. Un des organisateurs du réseau. Défenseur des accusés devant la Cour martiale. S'engage après le débarquement allié en Afrique du Nord. Fera brillamment la campagne de Tunisie.

Mme PERUSSEL Arrêtée par la Gestapo et déportée à titre de représailles. Rescapée ed Ravensbruck.

THOMAZO Capitaine. Dénoncé comme complice de Breuillac. Condamné par la Cour martiale. Reprit la lutte après le débarquement allié. Grièvement blessé en escaladant les pentes du Belvédère avec un bataillon de tirailleurs.

DUCROT Journaliste et officier de réserve. Réussit à aborder un cargo italien coulé par les Anglais et y découvrit des documents d'un intérêt capital poru les Alliés.

A la société de Pêcheries, les administrateurs ne distinguaient pas un thon d'un cachalot

LA « Société d'Etudes et de Pêcheries » est créée à Tunis au début de l'année 1940, avec quelques dizaines de milliers de francs et la bénédiction des pouvoirs publics.

La mise en valeur des ressources de la Régence est à l'ordre du jour. On ne saurait rien refuser à des gens qui veulent développer la pêche.

La société est agréée. Elle aura un bureau 6, rue Es-Sadikia. Ses administrateurs disposeront d'allocations d'essence et de permis de circulation; ils auront une camionnette et un bateau.

S'ils sont incapables de distinguer un thon d'un cachalot, c'est leur affaire. Et tant pis pour l'Administration vichyssois, s'ils lui font prendre des vessies pour des lanternes.

La pêche est le dernier de leurs soucis. Camouflage, tout ce a !

Camouflage aussi ce cabinet d'avocat attenant au bureau de la société et que Me Mounier partage avec un confrère terriblement « Maréchal, nous voilà ! ».

Tandis qu'à 100 mètres de là, l'amiral Esteva fulmine contre le gaullisme, de la rue Es-Sadikia partent, chaque jour, des messages chiffrés à destination de Malte.

Pendnat six mois, la Société d'études et de pêcheries sera le Q.G. de la résistance en Tunisie.

Tous les soirs, à 6 heures, quand Me Mounier a terminé ses consultations, il quitte son cabinet, tourne le dos au portrait du maréchal, chef de l'Etat, et passe dans la pièce voisine, dont le seul ornement est une carte marine des côtes...

C'est là que, tous les soirs, Breuillac et lui mettent au point les dispositions à prendre.

A la kasbah de Sousse

Ils se sont connus le 4 septembre 1940. Ce jour-là, le commandant Breuillac, chef d'état-major du général Duclos, commandant le groupe de subdivisions Sousse-Gabès, a vu entrer un planton dans son bureau de la Kasbah.

— Mon commandant, un monsieur demande à vous parler.

— Comment s'appelle-t-il ?

— M. Mounier. Il dit qu'il est officier de réserve.

— Amène-le.

Mounier entre, se présente :

— Ex-lieutenant au 1er étranger de cavalerie. Je passe le samedi et le dimanche à Sousse, chez mon beau-père, colonel en retraite. Le reste du temps, je vis à Tunis, où je suis avocat à la Cour... Je viens vous inviter au baptême de mon fils.

— Mais... vous ne me connaissez pas. Expliquez-vous...

— Vous ne me connaissez pas, mais moi, je vous connais. Vous étiez au G.Q.G. en France. Vous êtes de ceux qui n'ont pas admis l'armistice. Après avoir arraché une autorisation de passer en Afrique du Nord, vous avez été arrêté, le 25 juin, et incarcéré à la citadelle de Perpignan pour avoir donné l'ordre à un navire d'appareiller pour l'Afrique. Le transport a été interdit. Le bateau est tout de même parti avec des hommes et du matériel embarqués clandestinement. Relâché faute de preuves, vous êtes allé trouver Noguès à Alger, pour le décider, au cours d'une entrevue dont l'Histoire fera état, à continuer la lutte. Sans succès. Envoyé à Casablanca comme chef d'état-major de la division, vous avez tenté de faire passer le Maroc dans le camp des Alliés. Vous avez été dénoncé, une information a été ouverte contre vous et Noguès vous a expédié en Tunisie, par mesure disciplinaire. Tout cela est-il exact ?

Rigoureusement exact. Le commandant Breuillac et Mounier se sont aussitôt compris. Dès cette première entrevue, ils sont décidés à travailler ensemble.

Ils ne manqueront pas de travail. Durant l'été de 1940, le climat était on ne peut plus favorable à la formation d'un mouvement de résistance. A Tunis, le consulat d'Angleterre était assiégé par les volontaires qui demandaient à partir pour Malte.

Mais il n'y avait pas de bâtiments britanniques et bientôt le consulat sera fermé, son personnel rapatrié. Seul le sous-marin français « Le Narval » pourra quitter le port de Sousse pour rejoindre la flotte anglaise.

Les clameurs des 90.000 Siciliens et Calabrais qui hurlent « Tunisia a noi » aux oreilles des 100.000 Français de la Résidence ont exaspéré la population. Et l'installation de commissions italiennes d'armistice à Tunis et à Gabès n'était pas faite pour calmer les esprits.

Mais, depuis, l'influence du gouvernement de Vichy s'est fait sentir. Si la Tunisie reste violemment italophile et certainement antianglophobe, elle est devenue attentiste.

Le commandant Breuillac et Mounier rencontreront des sympathies nombreuses, mais quand il s'agira de passer à l'action, bien peu accepteront le risque.

L'action commence

Le poste occupé par Breuillac lui permet de visiter les unités de l'armée. Partout il répète que l'Allemagne perdra fatalement la guerre, car elle a manqué l'occasion d'envahir une Angleterre à peu près désarmée ; trop tard maintenant. Il fait des conférences sur la campagne de mai 1940, des causeries aux jeunes. Il les termine chaque fois par une invitation à relever la tête.

Il parle et il agit : sous son bureau, dans une cave dont la porte sera murée par un homme sûr, il a emmagasiné 60 mitrailleuses et 180.000 cartouches. En même temps, il étudie avec Mounier le moyen d'apporter une aide à l'allié britannique.

La guerre se poursuit en Libye, à 2.000 kilomètres de la Tunisie. Mais les convois de l'ennemi longent les côtes tunisiennes. Ils franchissent de nuit le détroit de Sicile. Au petit jour, on les aperçoit de la pointe du cap Bon. Parfois, un navire vient chercher refuge à Sousse, à Sfax, voire à la Goulette. Il reste quelques jours et disparaît, toujours de nuit.

La flotte d'Alexandrie occupée en Grèce, la Méditerranée est laissée à la seule surveillance des sous-marins et des avions anglais basés à Malte.

S'il était possible de renseigner l'amirauté britannique sur ce trafic, s'il était possible de glaner tous les renseignements sur les arrivées de troupes et de matériel, s'il était possible de saboter les bâtiments tandis qu'il font relâche dans les ports tunisiens !

Aller à Malte...

Mais il faut d'abord aller à Malte, mettre au point avec les Britanniques un plan d'action, obtenir les moyens de transmission nécessaires : appareils de radio, codes...

Mounier et son confrère l'avocat Perrussel decident d'acheter un petit bateau et de tenter la traversée.

345 kilomètres sur des eaux constamment sillonnées de bâtiments ennemis, survolées par leurs appareils de reconnaissance : un coup risqué.

On essaie tout de même. Il a fallu des semaines pour se procurer des cartes marines, un compas. Enfin, en décembre, Mounier, accompagné de Lhuile et de Verdier, un officier de marine, part une nuit sur une barque à voile. Ils s'aperçoivent très vite qu'ils n'arriveront jamais et rentrent à Sousse.

On achète un petit moteur d'occasion ; litre par litre, on se procure du carburant. En janvier, nouvelle tentative. Deux jours et deux nuits de traversée. Enfin, Malte est atteint.

Les trois hommes rentreront au bout de quinze jours, munis de deux postes émetteurs récepteurs en valise et de tout ce qu'il faut pour équiper un réseau. Un sous-marin les ramène au nord de Sousse.

On entrepose le matériel au domicile de Breuillac, où il sera en sûreté, car personne n'y met les pieds.

Le réseau dont le recrutement est depuis longtemps achevé, va pourvoir fonctionner. Perrussel et Mounier ont trouvé des amis, à Kelibia, dont la propriété se prête à merveille à l'installation d'un poste de guet. Bientôt, un autre poste sera installé à Monastir, chez le juge de paix Surin, puis un autre à Sfax, chez le contrôleur civil adjoint Gantès. Ainsi, tout passage de navire sera noté et signalé à Tunis.

Et la « Société des études et pêcheries » transmettra aussitôt à Malte les renseignements. C'est Mounier et Perrussel qui ont eu l'idée de ce magnifique camouflage.

La radio officie dans une buanderie installée comme dans toutes les maisons tunisiennes sur la terrasse de l'immeuble, d'où l'on distingue une véritable forêt d'honnêtes récepteurs.

Le local de la rue Es Sadikia sert aussi de boîte aux lettres. C'est Mme de Caumont qui reçoit les « clients ». Elle chiffre aussitôt les messages et les poste au radio.

Un mo'ne-soldat

Au début de février, Breuillac a été muté à Tunis. C'est de là qu'il dirige le réseau.

Dans le coffre-fort, une carte de Tripolitaine. Au capitaine Rocolle, il appartient de la meubler de signes conventionnels. C'est lui qui est chargé des renseignements terrestres, dont il adresse d'ailleurs l'essentiel au S.R. local, qui, lui non plus, n'a pas admis la défaite.

Avec l'accord du commandant Niel, du S.R., des émissaires ont été expédiés en Tripolitaine. Tout ce qui débarque à Tripoli et prend la route de Cyrénaïque, hommes, armions, chars, artillerie, est recensé. Les renseignements parviennent à Tunis, inscrits à l'encre sympathique, sur les paperasses officielles.

La clé de voûte de ce réseau est le capitaine X..., un véritable moine-soldat, qui opère à Sfax sous le pseudonyme de Lepetit. Pour échapper à l'attention, il vit cloîtré dans une bicoque, dont il ne sort que la nuit et vêtu en Arabe.

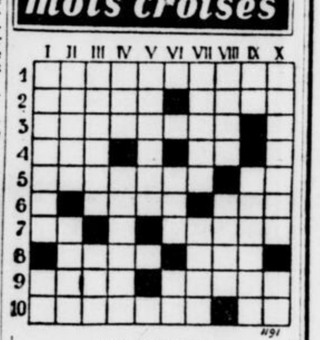
Malte prodigue bientôt les messages de félicitations.

(*Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.*)

Sans paroles

par Cog

mots croisés



PROBLEME 1191

HOR. — 1. Tumeur. — 2. Département. Aurochs. — 3. Chant d'allégresse. — 4. Vieux poème. Initiales d'un auteur dramatique. — 5. République européenne. Canton. — 6. Grand oiseau. Fantaisie. — 7. D'un auxiliaire. Aigrir. — 8. On s'en fait dans Paludisme. Cri de détresse. — 9. Se mêle au bruit des engagements. Avoir un certain poids. — 10. Lingerie féminine. Note.

VER. — I. Sorte d'escarpolette. Note renversée. — II. Cavalier étranger. Rivière. — III. Corps céleste. Anagramme d'un aphrodisiaque fatigué. — IV. Direction. Nous n'en avons pas fait les frais nous. — V. Parcourir de nouveau. — VI. Fleuve d'eau. Participe. — VII. Vient après. Peaux-Rouges. — VIII. Pays d'Asie. Ses prix sont avantageux. — IX. Règle. Maquiller. — X. Subir. Bé.

Solution du problème 1190

HOR. — I. Ca Annibal. — 2. Bol. Abîme. — 3. R.M. (Robert Macaire). Mousson. — 4. Falaise. Ut. — 5. Volcan. Ile. — 6. Tira. Cel. — 7. Eve. Ca. Nid. — 8. Matelas. Se. — 9. Tri. Utes. — 10. Subtose.

VER. — I. Cerf. Temps. — II. Almaviva. — III. Lorette. — IV. Almais. Est. — V. Os. Clio. — VI. Nausicaa. — VII. Ibsen. Sue. — VIII. Bis. G.N. (Gâtinais). — IX. Amoureuses. — X. Lentilles.

REFLETS DE PARIS

Peintre et objecteur de conscience

L'OBJECTION de conscience a pris, hier après-midi, une forme nouvelle. Un jeune artiste de la « Grande Chaumière » est venu planter son chevalet à quelques mètres de la porte du Cherche-Midi et, d'un pastel coloré, s'est mis en devoir de « croquer » l'immeuble d'en face, sur lequel jouait un pâle soleil. Il était environ 16 h. 30.

Derrière le jeune homme, qui « travaillait » en silence, les badauds commençaient à s'attrouper. Inquiet, le brigadier de service interrogeait ses agents :

— Qu'est-ce que vous en pensez ?... C'est un objecteur de conscience ?

— Ma foi ! ? répondaient les autres.

— Moi, je ne crois pas, reprit le brigadier. Sûrement pas !... Il n'a pas de sac de couchage !

« Emballé. »

EST-CE que vous êtes objecteur de conscience ? avons-nous demandé au jeune homme.

— Oui, bien sûr... Pourquoi ?

— Comment vous appelez vous ?

— Kino Kalnine.

— Mais vous ne pourrez pas « travailler » ici cette nuit !

— Ça ne fait rien. J'ai l'intention de faire toute une série d'études autour de la prison... Je reviedrai demain !

Une demi-heure plus tard, il était à son tour « emballé ».

Peinture à l'eau

LA chose se passa très simplement.

Tout d'un coup, il se mit à pleuvoir. Tranquillement, Kino Kalnine rangea sa feuille de papier à dessin dans un carton et, s'adossant au mur, attendit...

Alors le brigadier comprit :

— Vous ne voyez pas qu'il pleut ?

— Si, dit l'autre. J'aurais mieux fait de faire de la peinture à l'eau.

— Alors, circulez !

— Le soleil va revenir.

— Non, il ne reviendra pas !

— Si !

— Non !

... Ce qui vint, ce fut le commissaire Michel.

Et Kino Kalnine, avec son œuvre, son chevalet et son objection de conscience, prit le chemin du poste.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Mercredi matin. — Petits différends entre époux au sujet de l'organisation de la maison, d'un achat de meubles ou de bibelots, d'une réception à organiser. Ces achats, s'ils sont faits, n'apporteront aucun regret et contribueront au confort, à l'agrément du foyer qui, pour la Balance (23 sept.-22 oct.), le Cancer (22 juin-22 juil.), le Taureau (21 avril-20 mai) est le lieu où s'accomplit le bonheur, où s'épanouissent les ambitions. Eviter les séparations cruelles, les divorces, les divisions de famille dont les enfants auraient trop à souffrir.

Mercredi après-midi. — Bon jour pour les avocats, les conférenciers, les acteurs, les chirurgiens ainsi que pour les aides et secrétaires qui travaillent près d'eux. Préparer des arguments, défendre ses intérêts, trouver le mot juste, la phrase qui transforme les convictions, apprendre un rôle, classer des idées et des faits, mettre de l'ordre dans son courrier : voilà les meilleures activités du jour.

POUR MADAME

La chirurgie esthétique

Plusieurs lectrices demandent dans quelle mesure on peut user de la chirurgie esthétique. Voici le renseignement : il y a toutes les possibilités avec les chirurgiens privés. Par ailleurs il existe dans les hôpitaux des services esthétiques qui sont dirigés par des chirurgiens qui décident de la nécessité d'une intervention. Dans les cas où elle est reconnue nécessaire, elle est faite dans les conditions propres aux hôpitaux.

Savez-vous faire le nouveau col relevé ?

Les cols se portent haut. Bien, mais savez-vous qu'il est délicat d'obtenir cette tenue très relative. Il faut d'abord une forte doublure en toile tailleur mouillée et séchée avant l'emploi et soigneusement repassée, cette toile doit être cousue et piquée sur l'envers tous les centimètres. Cette méthode lui donnera énormément de tenue. Une autre méthode consiste à doubler le col en crin de chapeau. Choisissez, mais vous n'aurez pas de col relevé sans ces précautions de force.

A la table de Madame Pernelle

TOURNEDOS SAUCE MADERE. — Les tournedos (beefsteacks taillés dans le filet) étant cuits à la poêle, disposez-les sur des croûtons frits. Entre eux, disposez des demi-laitues braisées (épluchez, nettoyez de belles laitues, lavez-les bien tout en les laissant entières, puis faites-les blanchir pendant une douzaine de minutes à grande eau bouillante salée. Egouttez, pressez. Coupez chaque laitue en deux, repliez le haut et rangez ces demi-laitues dans un sautoir où vous avez fait fondre quelques lardons dans du beurre. Mouillez d'un peu de bouillon, couvrez et laissez mijoter 40 minutes). Au centre du plat, des pommes frites. Servez avec une sauce madère en saucière.

Pour la sauce : Faites un roux brun, mouillez-le de bouillon ou d'eau et d'un demi-verre de madère. Laissez cuire environ dix minutes, ajoutez une bonne cuillerée de champignons hachés, cinq minutes encore de cuisson (vérifiez l'assaisonnement ; si l'on emploie du bouillon, il faut peu saler).

TARIFS SPECIAUX POUR ECOLIERS...

Pour encourager les voyages d'étudiants, la Trans World Airline mettra en vigueur des tarifs spéciaux en faveur des écoliers à dater du 17 octobre.

Sur ses routes internationales qui s'étendent à travers l'Europe, l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient jusqu'aux Indes, TWA offre aux étudiants des tarifs spéciaux valables un an.

Les bénéficiaires jouiront d'une réduction de 35 pour 100 sur les voyages transatlantiques et de 50 pour 100 sur les autres voyages.

Les écoliers désireux de bénéficier de ces réductions doivent être âgés de moins de 21 ans et prouver qu'ils sont régulièrement inscrits dans une des écoles du pays où ils se rendent.

■ Le **PALAIS-ROYAL** a fêté la centième représentation des **SURPRISES D'UNE NUIT DE NOCES**, le désopilant vaudeville de P. VAN STALLE, mis en scène par Jean de LETRAZ.

Prochain article

Les Anglais s'opposent aux sabotages en Tunisie

VENDREDI 30 SEPTEMBRE, à 22 heures
GRAND DINER DE REOUVERTURE du CLUB des CHAMPS-ELYSEES
15, avenue Montaigne - ELYsées 73-90
avec JEAN RIGAUX
JEAN BARTEL (miss Amérique) LOS DRIM'S
LES RATS DE CAVE de St-Germain-des-Prés
DEUX CELEBRES ORCHESTRES
Fernand CONSTANTIN - Les BARRETO Brothers
Tous les jours thé dansant à 17 heures
Tous les soirs dîner dansant à 22 heures

SA MAJESTE
Jardins des Champs-Elysées
Chez Léo Marjane
Soirée d'inauguration
MERCREDI 28 SEPTEMBRE
à 21 heures
ANJ. 48-30

Errol Flynn et Julie Bishop dans le film « Du sang sur la neige », qui passe actuellement en version originale au Triomphe

MOGADOR L'ATMOSPHÈRE ENSOLEILLÉE DE L'ESPAGNE LES FASTES FRANÇAIS DU SECOND EMPIRE
VIOLETTES IMPÉRIALES

De midi à minuit

Conférences

15 heures : l'hôtel de Lauzun (Mme Bayle). R.-V. 17, quai d'Anjou. — 21 h. : débat public de l'U.N.E.S.C.O., Maison de la Chimie, 28, rue Saint-Dominique.

Exposition

Parc de Sceaux, de 10 à 18 h. : les jardins du dahlia. — Hôtel des Invalides, de 10 à 12 h. et de 13 h. 30 à 18 h. 30 : Napoléon Bonaparte. — Bibliothèque nationale, 58, rue de Richelieu, de 10 à 17 h. : Nicolas Poussin. — Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 à 12 h. et de 14 à 19 h. : la sculpture française depuis Rodin. — Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. : chapeaux d'hier et d'aujourd'hui.

Les générales

Théâtre Hébertot, 20 h. 45 : « Moby Dick ».

Ciné-Club

Cinémathèque française, 7, avenue de Messine, 20 h. 30 : Films, peinture, Stork ; « Le monde de Paul Delvaux » (1947) ; Resnais : « Van Gogh » (1948) ; Estienne : « Kandisky » (1949) ; Estienne Aurer : « Miro » (1947) ; M. Novik : « Les miniatures » ; Alain Resnais : « Guernica » (1949) ; Kasparius : « L'Apocalypse » (1949).

La flamme

U.N.C. section de Pantin, A.C. de Tournan.

Les spectacles

THÉATRES

Opéra-Comique, 20 h. 45, Madame Butterfly.
Comédie-Française (salle Luxembourg), 20 h. 45, Les Temps difficiles.
Comédie Française (salle Richelieu) 20 h. 45, Ruy Blas.
Ambassadeurs, 21 h., La Soif.
Ambigu, 21 h., Pont-Aven.
Atelier, 21 h., L'Invitation au château.
Athénée, 21 h., Ondine.
Caumes, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 21 h., Un amant par étage.
Comédie Ch.-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, Le Pays du Sourire.
Gramont, 21 h., Mon curé cherche un père.
Gymnase, 21 h., Tsé.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Humour, 21 h., La race au cœur.
Madeleine, 21 h., Les enfants d'Edouard.
Malhurins, 21 h., Amal et le retour de l'enfant prodigue.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h. 10, Mme Récamier.
Noctambules, 21 h., Pas d'amour.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Pleyel, 20 h. 30, Don Pasquale.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Th. de Paris, 20 h. 45, Les vignes du Seigneur.
Variétés, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Verlaine, 21 h., Tu ne m'échapperas jamais.
Vieux-Colombier, 21 h., La Tour Eiffel qui tue.

RELACHE. — Opéra, Antoine, Bouffes-Parisiens, Châtelet, Comédie Wagram, Grand Guignol, Hébertot, La Bruyère, Marigny, Oeuvre, Porte-Saint-Martin, Renaissance, Bobino, Européen.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse. Mistinguett.
Alhambra, Verlor et Davril. Alhambra girls.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Etoile, 21 h., Damia. Ballets nègres.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries Folies.
Mayol, 21 h., Revue nue-look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Souplex, René-Paul, France-Cancans.
Cabaret des Noctambules, 21 h., Interdit aux Béotiens.
Couceu, 21 h., Carlès, Rocca, Dinel.
Deux-Ânes, 21 h., Fin de demi-siècle.
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., A quatre... pacte.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 39e 5 ».
CLOTURE ANNUELLE. — Charles de Rochefort, Daumou, Edouard-VII, Gaîté-Montparnasse, Montparnasse, Sarah-Bernhardt, Central de la Chanson, Cirque d'Hiver.

CIRQUE

Médrano, 21 h., Larry Adler, chevaux hongrois, Fratellini.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, La ferme des 7 péchés.
Aubert, Retour à la vie.
Apollo, La ferme des 7 péchés.
Cinéac, La femme nue.
Cinéma Champs-Elysées, Battements de cœur.
Cinémonde, Ronde de nuit.
Ciné-Michodière, Fabiola.
Ciné-Opéra, Manon.
Cinévog, Les amants de Vérone.
Colisée, Retour à la vie.
Demours, Le secret de Mayerling.
Gaîté-Clichy, Le corbeau.
Gaumont-Palace, Tous les chemins mènent à Rome.
Gaumont-Théâtre, Retour à la vie.
Impérial, Paris-Méditerranée.
Lord-Byron, La ferme des 7 péchés.
Marignan, Barry.
Marivaux, Barry.
Normandie, L'Atlantide.
Olympia, L'Atlantide.
Pacific, Le secret de Mayerling.
Pagode, La femme que j'ai assassinée.
Portiques, Manon.
Plazza, La ferme des 7 péchés.
Rex, Tous les chemins mènent à Rome.
Royal-Haussm. (Club), Jour de fête.
Royal Monceau, Le secret de Mayerling.
Studio Raspail 216, La fille du puisatier.
Studio Parmentier, Les noces de sable et 6 juin à l'aube.
Studio Parnasse, L'homme de nulle part.
Studio Universel, Docteur Laënnec.
Th. Ch.-Elysées, La main du diable.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, La fosse aux serpents.
Californie, Alerte à la Gestapo.
Cameo, Tarzan et les sirènes.
Delambre, Fabiola.
Eldorado, Blue Skies.
Empire, Tarzan et les sirènes.
Français, Les Marx Brothers au grand magasin.
Helder, La boîte à musique.
Images, L'étoile des étoiles.
Les Vedettes, Sérénade espagnole.
Lynx, Tarzan et les sirènes.
New York, China girl.
Max-Linder, Les Marx Brothers au grand magasin.
Moulin-Rouge, Ziegfield Follies.
Palace, Le sang de la terre.
Paramount, Blue Skies.
Parisiana, Sous le soleil de Rome.
Pereire, Les 3 caballeros.
Radio Ciné-Opéra, L'étoile des étoiles.
Ritz, Champion.
Royal-Haussm (Mélès), La fosse aux serpents.
Royal Haussm. (Studio), Les compagnons de la nouba.
Scala, La boîte à musique.
Studio Rivoli, Trahison japonaise.
Vivienne, La boîte à musique.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Les chaussons rouges.
Artistic, La mariée est folle.
Avenue, Le deuil sied à Electre.
Boul' Mich', Le facteur sonne toujours deux fois.
Balzac, La boîte à musique.
Biarritz, Voleur de bicyclette.
Bonaparte, Laurel et Hardy.
Broadway, Infidèlement vôtre.
Ciné Etoile, Duel de femmes.
Courcelles, Le bal des sirènes.
Rivoli-Cinéma, Blue Skies.
Ermitage, Les Marx Brothers au grand magasin.
Gaîté-Rochechouart, Le retour.
Hollywood, Le septième voile.
La Royale, La fosse aux serpents.
Monte-Carlo, L'étoile des étoiles.
Madeleine, Voleur de bicyclette.
Marbeuf, Sous le soleil de Rome.
Midi-Minuit, Aventures en Libye.
Napoléon, Le sang de la terre.
Panthéon, La nuit porte conseil.
Paris, La fosse aux serpents.
Reflets, La valse dans l'ombre.
Studio Etoile, Au nom de la vie.
Studio Fg-Montmartre 43, Où est mon enfant ?
Triomphe, Du sang sur la neige.
Ursulines, Hamlet.

La radio

Vous pourrez écouter mardi...

PROGRAMME NATIONAL

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 20 h. 30, Lu et approuvé.
THEATRE. — 19 h. 30, « La trahison de Pan », opéra-comique de Ch. Lecocq ; 21 h. « Agnès de Rien », d'après le roman de Germaine Beaumont.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 18 h. 49, Apéritif en musique ; 21 h. 40, Musique légère.
VARIETES. — 20 h. 5, Un chœur, des chansons ; 20 h. 35, Dans le champ des étoiles ; 22 h., La clé du Caveau.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h., Musique légère ; 18 h. 33, Musique symphonique ; 19 h. 20, Ça c'est du jazz.
THEATRE. — 20 h. 40, Relais de Rome : « Rinaldo », opéra d'Aaron Hill.

...et mercredi

PROGRAMME NATIONAL. — 7 h. 27, Jardins à la française ; 8 h. 17, Heure de culture française ; connaissance scientifique ; 12 h., Evolution du théâtre lyrique ; 12 h. 30, Orchestre de Marseille ; 13 h. 30, Paysans de France.
PROGRAMME PARISIEN. — 7 h., Matinata ; 12 h., Impromptu de midi ; 12 h. 58, Le bouquet sur la table ; 13 h. 20, Musique dans le ciel.
PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h. 20, Les refrains de toujours ; 8 h. 36, La danse ; 11 h. 30, Orchestre de Marseille ; 12 h. 30, Ensemble à cordes ; 13 h. 10, Paris en vacances ; 14 h. 18, « Mme Butterfly », opéra-comique de Puccini.

DERNIERE HEURE THÉATRALE

Un succès triomphal a accueilli hier soir « SINCEREMENT », la nouvelle comédie de Michel Duran, que le Théâtre des Capucines présentait en première.

■ On demande pour le théâtre de l'Empire mannequins (jeunes, jolies), 1 m. 70 environ. Salaire intéressant. Prière de se faire inscrire à l'administration du théâtre du Châtelet, 2, rue Edouard-Colonne, tous les jours, sauf le mardi, de 15 à 18 h.

■ Maurice Pogzi dirige actuellement les répétitions de « LA FOLLE DU 27 » au Casino Montparnasse, qui sera donnée à partir du Samedi 1er Octobre. En tête de la distribution nous trouvons NITA RAYA, RAYMOND CORDY et DUVALLEIX.

■ Le film que tourne actuellement Ingrid Bergman en Italie sous la direction de Roberto Rossellini, et primitivement appelé « After the Storm », a pour titre définitif : « Stromboli ».

MIDI MINUIT
14, Bd. POISSONNIÈRE

le PARIS V.O. CHAMPS-ELYSEES
ALHAMBRA V.F. CINEMA-MUSIC-HALL
LA ROYALE V.O. PL. DE LA MADELEINE
ROYAL HAUSSMANN V.F. RICHELIEU-DROUOT
OLIVIA DeHAVILLAND
La Fosse aux Serpents
UN FILM D'ANATOLE LITVAK · Production 20th Century-Fox
Interdit aux moins de 16 ans

"AU ROYAUME DES CIEUX"...
Anges ou Démons ?
Vendredi sortira en exclusivité au GAUMONT PALACE et au REX le fameux film tant attendu de Julien Duvivier et d'Henri Jeanson pour les dialogues "AU ROYAUME DES CIEUX". Ce film que bien des cinéastes rêvaient de réaliser mais que bien peu osaient entreprendre, Julien Duvivier l'a mené à bonne fin. Sans prendre parti, il expose combien terrible est la situation dans beaucoup de maisons de redressement. En même temps qu'il traite ce sujet si controversé, il lance une nouvelle vedette, Suzanne Cloutier dans le principal rôle féminin du film et donne leur chance à dix futures étoiles. Des comédiens chevronnés lui ont apporté leur total concours : Serge Reggiani, Suzy Prim, Jean Davy, Monique Mélinand.

Vendredi GARY COOPER dans LES TUNIQUES ECARLATES
un TECHNICOLOR de CECIL B. DeMILLE

TH. DES VARIETES
MAX REGNIER
dans sa nouvelle comédie
LES HÉRITIERS BOUCHARD

MONCEAU
CLAUDE GENIA
GIL ROLAND
PIERRE JOURDAN
Madame RECAMIER
de MAURICE ROSTAND
avec RENEE CORCIADE

PLEYEL
5 et 8 Octobre à 21 h.
Mme Bouchonnet
Tito SCHIPA
MARGHERITA CAROSIO
la célèbre contatrice de la Scala de Milan

LA FOLLE DU 27
Comédie gaie de Jean GUITTON
avec NITA RAYA, RAYMOND CORDY et DUVALEIX,
le samedi 1er octobre, au
CASINO MONTPARNASSE
Aujourd'hui ouverture de la location

RESTAURANTS CABARETS DANCINGS
RUBRIQUE PARAISSANT TOUS LES MARDIS ET VENDREDIS
ADISON FRED Thé dans. 16 h. 30 Dîn. Spect. 21 h. Central-Avenue, 21, Ch.-Elysées. BAL. 19-30
AIGLON 11, r. de Bern. BAL 44-32 Thé dans. 17 h.-19 h. 30. Cab. 23 h.
AMBASSADEURS Dîners spect. 21 h. Thé dans. 17-19 h.
Au NAPOLITAIN 10, bd de Clichy Dîners - Orchestre
BIG BEN 70, rue de Ponthieu, 70 ELY. 16-07
CARROLL'S 36, rue de Ponthieu Chez Irède. - ELY. 46-60
CABANE CUBAINE, 42, r. Fontaine TRI. 16-58
COLETTE MARS 12, r. Ste-Anne Ir. de TREBERT
LE DOGE DINERS av. BRANCATO 16, rue Volney - OPE. 95-78
FETICHE Chez MOUNE 2, r. Frochot. - TRU 32-65
POISSON D'OR Irène STROZZI 24, r. Vavin. ODE 90-95
PUERTA del SOL 52, r. P.-Charron ELY. 35-30
TOURISTE Rest. Noc. Bons Cot. cont. Danc. P. Maillot PAS 57-50
SUZY SOLIDOR
Aux DINERS : 1.500 fr. (vin compr.)
19, r. Joubert - TRI. 44-73 et 68-05
VILLA D'ESTE
4, rue Arsène-Houssaye - ELY. 78-44
Réouverture : demain mercredi
THES DANSANTS - CABARET
HENRI BRY
ALIX COMBELLE
Direction Georges Carpentier
L'interprétation la plus EXTRAORDINAIRE de l'année, C'EST
RELLYS
DANS
TABUSSE
Un rôle pathétique comme celui de Raimu dans "MARIUS" ou de Fernandel dans "ANGÈLE" !
MERCREDI à L'IMPÉRIAL

TRAVAILLISTES ET CONSERVATEURS ANGLAIS ont engagé le grand combat sur la dévaluation

(De notre envoyé spécial permanent Camille LEMERCIER.)

LONDRES, 27 septembre (par téléphone.)

UN débat économique capital commence cet après-midi à la Chambre des Communes par un discours de sir Stafford Cripps sur l'historique de la dévaluation de la livre.

Cette convocation en session extraordinaire du Parlement qui se trouvait en vacances a été provoquée par cette dévaluation.

A l'issue du débat, la Chambre votera sur une motion de confiance très habile dans laquelle le gouvernement demande à l'opposition, non seulement de bénir la dévaluation, mais aussi de se joindre à lui pour demander à la nation de supporter de nouveaux sacrifices.

Le débat durera trois jours à la Chambre des Communes et deux seulement à la Chambre des Lords.

Il est probable que la motion sera votée et que l'opposition tentera d'y introduire un ou plusieurs amendements dans le but de déjouer la manœuvre travailliste qui consiste à faire ratifier sa politique par les conservateurs.

Herbert Morrisson, chef tacticien du parti travailliste et à qui l'on attribue la rédaction de la motion, met les conservateurs dans une position difficile en ne mentionnant dans son texte que les « buts » à atteindre : indépendance de la zone sterling vis-à-vis de l'étranger ; utilisation intégrale de la main-d'œuvre et maintien des services de Sécurité sociale.

C'est pour cela qu'il demande « la pleine coopération du peuple », ces trois points étant les plus chers au cœur non seulement des ouvriers mais des classes moyennes anglaises. Il sera impossible aux tories de ne pas y souscrire.

C'est pourquoi le seul coup efficace que l'opposition puisse essayer de porter à la motion du gouvernement, c'est d'y attribuer des amendements, non seulement sur les buts à atteindre sur lesquels tous les Anglais sont d'accord, mais sur les *méthodes* à adopter.

Dans le cas où, comme le bruit persiste à en courir, les travaillistes auraient l'intention de provoquer une élection surprise en novembre ou décembre, ce serait certainement l'arme que les conservateurs pourraient fourbir le plus rapidement.

Les syndicats ne sont pas contents

On se demande à Westminster si le chancelier de l'Echiquier va apporter une documentation et un état d'esprit nouveau au débat cet après-midi ou s'il va simplement resservir à la Chambre les arguments qui, jusqu'à présent, n'ont satisfait ni l'opposition, ni même, ce qui est le plus grave, les syndicats.

Le conseil général du T.U.C. qui groupe huit millions d'ouvriers syndiqués, étudie aujourd'hui le rapport de ceux de ses membres qui se sont entretenus pendant 2 h. 1/4 hier avec le chancelier, et plusieurs autres ministres dont M. Bevan, l'homme des services sociaux, sur les conséquences de la dévaluation.

Les résultats de cette discussion — d'où il ressort que le chancelier s'est montré intraitable sur le principe de la stabilisation des salaires — n'ont pas été satisfaisants pour les leaders ouvriers.

M. Churchill n'interviendra que demain dans le débat et M. Attlee tiendra la grande batterie de la défense jeudi.

Voici le texte complet de la motion déposée par le gouvernement :

« La Chambre approuve l'action du gouvernement de Sa Majesté à l'égard du taux d'échange de la livre, ainsi que les mesures décidées à Washington par les ministres des Etats-Unis, du Canada et du Royaume-Uni, et qui sont destinées à aider au rétablissement de l'équilibre des paiements commerciaux sterling-dollar, dans le but de permettre à l'économie de la zone sterling de maintenir sa stabilité sans le secours d'une aide extérieure, et elle engage la population à donner sa coopération pleine et entière au gouvernement pour la réalisation de cette tâche. »

LE CONSEIL ÉCONOMIQUE veut chiffrer le minimum vital

La commission du Travail du Conseil économique se réunit ce matin. Elle doit confronter les différents budgets-types du coût de la vie qui lui seront présentés respectivement par la C. G. T., la C. F. T. C., Force Ouvrière, le Conseil National du Patronat Français et l'Union des associations familiales. Elle s'efforce ainsi d'évaluer, aussi exactement que possible, le déséquilibre actuel entre les salaires et les prix.

Aussi, les membres du Conseil économique se sont-ils efforcés de chiffrer le budget-type d'un ouvrier. Cet examen a donné lieu à une longue controverse entre les représentants des différentes organisations patronales et ouvrières.

Le délégué F. O. estima que les hausses enregistrées sur les coût de la vie s'élevaient à 27 pour 100. La C. F. T. C. et la C. G. T. ont soutenu une argumentation analogue.

De leur côté, les représentants patronaux ont chiffré ce budget à 13.917 francs au 1er septembre 1949, contre 11.853 au 1er août 1948. Ils ont fait valoir que les hausses constatées se trouvaient compensées entre temps par une augmentation de salaires de 15 pour 100.

Une motion, déposée par la C. G. T. et qui enregistre les chiffres apportés par les groupements syndicaux, a été adoptée par 13 voix contre 3 et une abstention. Les représentants patronaux ont voté contre et le délégué de l'artisanat s'est abstenu.

Les patrons ont précisé leur volonté de ne pas avaliser les chiffres des organisations ouvrières sans vérification préalable.

La commission se réunira de nouveau à 14 heures pour apporter une conclusion à ses travaux.

POUSSEE FEBRILE dans les syndicats

En attendant la décision du gouvernement sur les salaires, les organisations syndicales font preuve d'une certaine nervosité et multiplient les résolutions précisant les revendications de leurs adhérents.

Hier, la Fédération F.O. des métaux a exprimé sa volonté d'une grève de vingt-quatre heures.

Une réunion générale du personnel (F.O., C.G.T., C.F.T.C.) de la régie Renault est prévue demain à 18 h. 30.

La Fédération des employés et cadres du commerce (Force Ouvrière) est prête à la grève.

La commission exécutive de la section des employés de banques (C.G.T.) appelle, de son côté, le personnel des banques à exiger la semaine de cinq jours.

La Fédération générale des cadres a décidé de convoquer d'urgence son comité fédéral « afin de prendre les décisions nécessaires ».

La grève des ouvriers des usines de salaisons de la région parisienne s'est étendue, hier, à de nouveaux établissements. Les grévistes ont occupé les locaux.

PAS DE CONVOCATION anticipée du Parlement

Le bureau de l'Assemblée nationale se réunit à 15 heures, sous la présidence de M. Herriot, pour examiner la proposition de M. Jacques Duclos, tendant à une convocation anticipée du Parlement.

Selon le leader communiste, la Chambre doit être appelée à ratifier la dévaluation après un vaste débat.

Il est certain que le bureau de l'Assemblée ne suivra pas M. Duclos sur ce terrain. Une convocation anticipée ne serait obligatoire que si elle était réclamée par 206 députés. Or, tel n'est pas le cas, et la rentrée prévue pour le 18 octobre aura lieu à la date précédemment fixée.

LA LOI SUR LES LOYERS CHEF-D'ŒUVRE DE CLARTE

Paris, 27 septembre. — Si la loi sur les loyers est de l'avis de tous les locataires un chef-d'œuvre de clarté, il n'en est pas moins conseillé, afin de ne pas risquer de laisser dans l'ombre le moindre recoin de sa « surface corrigée », d'employer un boîtier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

courses

Résultats du Tremblay

PRIX D'ARPAJON

1. Le Bleuet (102) (Deloff) ..... G 104
A M. P. Nauton ..... P 34
2. Day and Night (108) (Gottlieb) P 21
3. Mointou (107) (Quemet) ..... P 29
2 l., 1 l., 1 l.
N. pl. : 101, 103, 104, 105, 106, 111, 113, 115, 116, 118.

PRIX DE L'ETANG-DE-LA-TOUR

1. Gaïsa (205) (A. Rossio) ..... G 21
A M. Piot ..... P. 12
2. Cantatrice (202) (Velutini) ..... P. 14
3. Tout Atout II (208) (Girard). P.
2 l., 4 l. Pari jumelé : 29.
N. pl. : 202, 203, 210.

GARRY DAVIS

(Suite de la première page.)

une remise non seulement de trois, mais de huit jours.

— Pourquoi donc s'étonne le président.

— Il va vous l'exposer lui-même, dit Me Gérard Rosenthal ; mais la défense tient à déclarer tout de suite qu'elle se proposait de demander pour lui une mise en liberté provisoire qui allait de soi. Il nous l'a formellement interdit, il tient à rester en prison jusqu'au jour où il sera jugé.

Le boy au blouson de cuir déploie alors une grande feuille de papier écrite au crayon et demande la permission de la lire en anglais.

On ne comprend pas

— *I don't understand*, se récuse le président, et l'on rit.

Garry Davis s'efforcera donc de traduire : dès les premiers mots, on voit assez qu'il s'en vire-dra pas à bout.

— Va donc pour l'anglais, consent le président.

Mais au bout de la deuxième phrase, le substitut se récrie : lui ne sait même pas assez d'anglais pour dire en anglais qu'il n'entend pas l'anglais. Une dame de bonne volonté s'avance dans le prétoire, un crayon à la main, se met à noter fiévreusement, un œil sur le texte que le jeune homme incline vers elle.

Et voici ce que l'on entend :

« C'est un plaisir et un honneur pour moi, qui suis un homme sans statut légal, d'avoir la possibilité de comparaître devant les juges d'une grande nation souveraine, pour expliquer entièrement mes intentions et les véritables raisons de mon action récente, dans la défense de mon ami d'esprit, Jean-Baptiste Moreau. »

«Les droits de l'homme»

» Je voudrais que mes amis, ou ceux qui aujourd'hui s'opposent encore à moi, ne se méprennent pas sur les raisons que j'ai de défendre Moreau. J'ai été critiqué pour être entré dans un champ d'activité qui, a-t-il été dit, n'était pas le mien. Quoi qu'il en soit, je suis prêt à affirmer par paroles et par actions que la défense des droits de l'homme et, parmi ceux-ci, la reconnaissance de l'objection de conscience est le véritable terrain d'un homme sincère travaillant pour la paix du monde.

» Je suis sûr que c'est là une nouvelle crise de conscience morale de notre responsabilité individuelle vis-à-vis de la communauté mondiale, qui peut effectivement contrôler, pour les surmonter graduellement, les problèmes humains de la guerre et de la paix. »

— Remise au 4 octobre, conclut le président.

Un artiste...

Tandis que la police affûtait ses armes pour faire de Garry Davis un personnage sérieux, devant la prison du Cherche-Midi, le défilé des adeptes du citoyen du monde se poursuivait.

Le cinquième s'était présenté hier à midi. Il avait été arrêté séance tenante. C'était un objecteur de conscience, Pierre Martin.

Puis vint M. Frank Emmanuel, ingénieur des manufactures de l'Etat, que les agents, après réflexion, emmenèrent également...

Le soir, arriva un jeune artiste, Kaminé, qui planta son chevalet devant la prison et se mit à dessiner, au pastel, l'immeuble d'en face.

— Oui, reprodit-il. Pourquoi ?

A 17 h. 40, Kaminé, dérangé par une averse, cessa de travailler.

On lui dit alors qu'il n'avait plus rien à faire là et qu'il fallait circuler.

Comme il refusait, on l'emballa à son tour.

Les objections de conscience d'un père

Sur le soir arriva un tout petit jeune homme, presqu'un enfant. Il venait objecter, lui aussi, selon ses moyens, presque timidement. Il s'installa sagement et attendit.

Les agents arrivèrent bientôt et entraînèrent l'enfant.

Il s'agissait de Marcel Piault, 16 ans, demeurant dans sa famille, 37, rue Borghese, à Neuilly. Comme il était vraiment trop jeune, au lieu de le fourrer au bloc, les agents téléphonèrent à son père, qui accourut et en fait d'objection de conscience administra séance tenante une correction que les gardiens du poste apprécièrent en connaisseurs...

Maintenant, le calme est revenu devant le Cherche-Midi. Le secrétariat de Garry annonce « que les amis du citoyen du monde cesseront leur activité en attendant les réactions de l'Assemblée nationale ».

(Copyright 1949, by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction même partielle interdite.)

LES OUVRIERS DES USINES BERLIET CONTRE LE CONSEIL D'ETAT

LYON, 27 septembre (dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — Une grave crise financière menace les établissements Berliet, toujours administrés par un séquestre, bien qu'une décision du Conseil d'Etat ait rétabli dans leurs droits les anciens actionnaires. Ceux-ci le mois dernier, ont nommé un directeur administrateur en la personne de M. Parfait. On sait que, de son côté, M. Lacoste avait nommé M. Ansay au poste d'administrateur et que cette décision n'a pas été rapportée.

Les délégués syndicaux cégétistes viennent d'élever une protestation, signalant, notamment, qu'au moment où les banques refusent d'accorder un emprunt à l'entreprise et que, par suite de l'aggravation de la situation économique les commandes diminuent, M. Parfait vient de décider le blocage des fonds de l'entreprise, mettant ainsi celle-ci en une situation difficile.

Les délégués syndicaux, tout en affirmant, de nouveau, leur intention de s'opposer au retour de MM. Berliet et de refuser tout entretien à M. Parfait, demandent que soit respecté l'arrêté gouvernemental qui décide que M. Ansay sera maintenu dans ses fonctions pour assurer la gestion de l'entreprise.

M. DE RECY PERD SON PROCES CONTRE SON JARDINIER

ARRAS, 27 septembre. — Sur plainte de M. Coussole, jardinier de M. de Récy, le tribunal d'Arras a condamné le député du Pas-de-Calais à verser à son employé une somme de 20.000 francs pour défaut de paiement de trois mois d'appointements, sous réserve des salaires en cours.

TROIS CAS DE POLIOMYELITE en Indre-et-Loire

TOURS, 27 septembre. — Trois cas de poliomyélite sont signalés à Pérusson (Indre-et-Loire), ils ont atteint trois enfants de la même famille. L'aînée, une fillette de sept ans, vient de décéder.

AIR FRANCE REALISE LA PREMIERE LIAISON COMMERCIALE PARIS-NOUMEA

NOUMEA, 27 septembre. — L'avion Air France, qui était parti de l'aérodrome d'Orly le 21 septembre à 15 heures, est arrivé à 6 h. 30 (heure locale) à Nouméa, réalisant la première liaison commerciale Paris-Nouméa.

Un appareil partira de Nouméa pour Papeete le 29 septembre, assurant la continuité de la ligne française jusqu'à Tahiti.

POUR ECHAPPER A LA MISERE neuf frères et sœurs se suicident au Japon

TOKIO, 27 septembre (A.F.P.) — Neuf frères et sœurs, dont une fillette de huit ans, se sont donné la mort ensemble, à l'issue d'un pique-nique, dans les environs de Nagoya, le jour anniversaire de la mort de leur mère.

Leur geste est attribué à la misère, les deux aînés ayant récemment perdu leur emploi.

CAMBRIOLAGE IMPOSSIBLE
GRACE AUX BARRES
KOSTO 61, fg St Denis 10e PRO 92-66

LA COMMISSION MIXTE PARLEMENTAIRE U.S.A. adopte d'emblée le P.A.M. *tel que l'a voté le Sénat américain*

APRÈS LES RÉCENTES RÉVÉLATIONS TRUMAN

WASHINGTON, 27 septembre (câble « Paris-presse-l'intransigeant »).

LA récente annonce faite par le président Truman qu'une explosion atomique avait été décelée en U.R.S.S. n'a pas été étrangère à la rapidité avec laquelle, hier soir, la commission mixte du Sénat de la Chambre des Représentants américains a adopté le projet de loi sur l'aide militaire à l'étranger (P.A.M.) tel qu'il avait été voté vendredi soir par la haute assemblée, c'est-à-dire accordant les 1.214.000.000 de dollars réclamés par le gouvernement. Les débats durèrent à peine trois heures.

Sur le total adopté, un milliard de dollars est réservé aux nations participant à l'alliance Atlantique.

Les membres de la Chambre des Représentants appartenant à la commission mixte ont renoncé à leur premier projet qui était inférieur de 444.595.000 dollars au chiffre adopté par le Sénat. La décision de la commission mixte doit maintenant être approuvée par le Sénat et par la Chambre des Représentants séparément pour avoir force de loi. Si les deux Assemblées sont d'accord, le projet sera transmis au président Truman pour signature.

M. John Snyder, secrétaire au Trésor américain, s'est entretenu à huis clos avec les membres de la commission des Affaires étrangères de la Chambre, mais s'est refusé à donner à la presse la moindre indication sur les sujets qui ont été examinés. Toutefois, M. John Kee, président de cette commission, n'a pas démenti que les conversations aient porté en partie sur les modalités du prêt de 3.500 millions de dollars accordé en 1946 à la Grande-Bretagne par les Etats-Unis et sur la dévaluation de la livre sterling, mais il est vraisemblable que d'autres sujets, d'une actualité brûlante, ont été abordés.

De son côté, le Sénat américain a adopté, par vote à main levée, le projet de loi visant à augmenter les soldes dans l'armée de terre, la marine et l'aviation. Un projet de loi similaire avait déjà été voté par la Chambre. C'est la première révision des soldes depuis quarante ans.

(Copyright 1949, by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction même partielle interdite.)

DES REBELLES INDOCHINOIS ENVISAGERAIENT DE SE SOUMETTRE

SAIGON, 27 septembre (A.F.P.). — Deux représentants des « résistants » ont rendu visite, au cours de la semaine dernière, à M. Nguyen Phanlong, ministre des Affaires étrangères du gouvernement du Viet-nam, et lui ont laissé entendre que leurs mandants se rallieraient au gouvernement, si les travaux de la commission des accords aboutissaient à la réalisation de la souveraineté du Viet-nam.

Tel est l'essentiel d'un communiqué publié aujourd'hui par le ministère des Affaires étrangères.

Le communiqué souligne que Bao-Daï est « le seul homme capable de mener cette œuvre à bonne fin ».

LE PAPE REÇOIT DEUX TRAINS ELECTRIQUES AMERICAINS

CITE-DU-VATICAN, 27 septembre (A.F.P.). — Il ressort d'annonces publicitaires parues dans les journaux romains, qu'un fabricant de jouets américain a fait présent au pape de deux trains électriques.

La nouvelle a été confirmée au Vatican, où l'on précise que ces jouets ont été remis hier au Souverain Pontife, dans sa résidence de Castel-Gandolfo, par un représentant de l'industriel.

LA GRANDE CHARTRE ET LA DECLARATION DES U. S. A. exposées au musée Galliera

WASHINGTON, 27 septembre (U.P.). — Cinq des documents les plus précieux que possèdent les Etats-Unis sont partis pour la France, où ils seront exposés.

Il s'agit de l'un des derniers originaux du *Bill of rights*, du texte manuscrit de Thomas Jefferson, sur la déclaration d'indépendance, du texte du *Bill of rights* de Virginie, du texte du discours prononcé à Gettysburg par Abraham Lincoln et de son texte original sur la proclamation d'émancipation.

La Grande-Bretagne enverra l'un des originaux de la *Magna Charta*, et la France exposera l'original de la *Déclaration des droits de l'Homme*.

L'exposition est organisée au musée Galliera, sous les auspices de l'U.N.E.S.C.O.

BOURSE DE PARIS DU 27 SEPTEMBRE 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	58 70	58 90
Rente 5 % 1919	78 40	79 80
5 % 1920	112 30	112 30
3 1/2 % Amortis. 1942	62 10	62 40
3 % Amortis. 1942	58 50	58 »
3 % Amortis. 1945	57 60	57 60
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1405	1400
Crédit Nat. juillet 1945	6280	6250
Banque de l'Indochine	13500	12975
Crédit National	3550	3580
B. N. C. I.	782	782
Banque Union Parisienne	1200	1180
Crédit Commercial France	1270	1260
Crédit Industriel	1500	1580
Crédit Foncier France	1330	1320
Crédit Lyonnais	1490	1490
Société Marseillaise Créd.		1690
Suez (action)	109000	109000
Métropolitain	586	600
Santa Fé	6500	6050
Lyonnaise des Eaux	1690	1658
Trains Chanzy	601	600
C. P. E.	1650	1655
Union d'Electricité	743	742
Gaz et Electricité Réunis	916	916
Gaz France Etranger	1753	1680
Chantiers de St-Nazaire	1010	1005
Fives Lille	850	825
Forges Nord Est	840	815
Denain-Anzin	1500	1475
Peugeot	980	975
Schneider	5145	5000

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Le Nickel	1610	1567
Pennaroya	1680	1640
Française des Pétroles	1840	1775
Gafsa	1200	1175
Air Liquide	1740	1700
Usine	2035	2018
Kuhlmann	1615	1615
Péchiney	1118	1105
Rhône Poulenc	1145	1120
Saint-Gobain	2045	2035
Chargeurs Réunis	2400	2270
Brasserie Quilmès	24000	23500
Raffinerie Say	3925	3920
La Suze	794	778
Poliet et Chausson	926	905
Plantations Hévéas	335	320
Afrique Occidentale	2760	2740
Canadian Pacific	5300	5450
Rio Tinto (unifié)	16450	16200
Royal-Dutch 1/10	25900	25900
Est Asiatique Danois	35100	35000

MARCHE DES COURTIERS

Galerie Barbès		715
Padang	1530	1605
De Beers	1820	1850
Shell Transport	3445	3430
France Wyoming	7050	6900
Royal Anteope	682	660

MARCHE LIBRE. — Or fin, 12 kg. : 643.000 ; 1 kg. : 644.000 ; Napoléon : 4420-4400 ; 1/2 : 2115 ; Suisse : 4270-4280 ; Union Latine : 4230 ; Souverain : 5080-5100-5090 ; 1/2 : 2380 ; 20 dollars : 2180-21120 ; 10 dollars : 10400 ; 5 dollars : 5100 ; casse : 440 environ. — Papier, Dollar : 350 ; Escudo : 1209 ; Suisse :80,30 ; Djibouti : n. c. ; Belge : 7,00.

MARCHE PARALLELE. — Papier, Livre : 1025 ; Dollar (pet. coup.) : 386 ; c/50 - c/100 : 389 ; c. 500 - c/1000 : 394 ; Suisse : 86,50 ; Belge : 7,40 ; Cour. danoise : 46 ; Cour. norvégienne : 60 ; Cour. suédoise : 60 ; Florin : 80 ; Peseta : 9,125 ; Escudo : 12,50 ; Lire : 0,575 ; Peso argentin : 30 env. Argent, Pièces de 10 fr. : 46 ; 20 fr. : 92 ; 0 f. 50 : 13 ; 1 fr. : 26 ; 2 fr. : 52 ; 5 fr. : 240. Argent fin : 7,75.

MONNAIES et LINGOTS OR
Achat et vente aux meilleurs cours
Conditions absolument exceptionnelles aux Professionnels
Pièces argent acheteur
10 francs : 46 20 francs : 92
MANEM et GILLIERON
10 bis, Boulevard des ITALIENS

PARIS express

Le temps qu'il fera :
DEMAIN
Après brouillards matinaux, beau temps ensoleillé et chaud. Vent variable faible.

UNE « BOMBE » A ECLATE cette nuit rue Jacques-Cœur sous une voiture américaine qui démarrait. L'auto n'a pas été endommagée, mais les vitres des fenêtres voisines ont été brisées. On ignore tout de la provenance de l'engin et de sa destination.

IXe ARRONDISSEMENT

UN RECHAUD A ALCOOL explose chez Mlle Nicole Jacquin, 24 ans, dactylographe, 8, rue Laferrière. La jeune fille est grièvement brûlée à la poitrine. A Bichat.

XVIIIe ARRONDISSEMENT

DEUX ARABES ATTAQUENT, rue de Clignancourt, M. Edouard Aher, 23 ans, demeurant 38, rue de Douai, et le dévalisent. L'un d'eux, Amar ben Mohamed, 23 ans, mécanicien, 4, rue de Clignancourt, est arrêté sur le coup.

BANLIEUE

DES CAMBRIOLEURS ENLEVENT 200.000 francs et des bons représentant 1.000 litres d'essence, à la station-service gérée par M. Delplanque, rue Emile-Zola, à Bezons.

UN IMPRUDENT QUI TENTAIT de monter dans un train en marche, à la gare de Saint-Chéron (S.-et-O.), Fernand Berissat, 24 ans, demeurant dans cette localité, tombe sous le train et succombe à l'hôpital d'Arpajon.

TOMBE ACCIDENTELLEMENT de sa bicyclette, avenue Pierre-Curie, à Saint-Cyr-l'Ecole, M. Louis Vallin, 47 ans, demeurant à Velizy, est écrasé par un autocar et tué sur le coup.

UNE CONDUITE D'EAU se rompt sur le pont du Bourget. L'eau interrompt la circulation sur la nationale 2 et envahit la voie ferrée Paris-Soissons. Le trafic des trains n'est cependant pas interrompu.

DEUX NORD-AFRICAINS ATTAQUENT, rue Gardenat-Lapostol, à Suresnes, M. Gaston Barbier, 24 ans, représentant, 34, rue du Président-Roosevelt, dans cette localité, qui rentrait chez lui. M. Barbier met ses agresseurs en fuite.

COLLISION SIDECAR - AUTOBUS, avenue de Verdun, à Issy-les-Moulineaux. Deux occupants du sidecar sont blessés : Gaston Vaillant, 42 ans, 60, rue Pierre-Corbi, à Clamart, et son fils Michel, 6 ans. Le père, état grave, à Boucicaut ; le fils, fracture de la clavicule. Enfants malades.

De partout

Mgr FELTIN, ARCHEVEQUE, nommé à Paris, a fait hier soir ses adieux à ses diocésains au cours d'une réunion des œuvres catholiques. Mgr Feltin quittera Bordeaux le 3 octobre pour faire une retraite avant son intronisation à Notre-Dame, le 8.

LES ASSISES DE LA SARTHE condamnent Bernard Garnier, André Diner et Georges Danem à vingt ans de travaux et vingt ans d'interdiction de séjour. Ils s'étaient introduits, le 20 novembre 1945, dans la nuit, dans la ferme de M. Allain, à Brains-sur-Gée (Sarthe), et avaient tenté de le cambrioler sous la menace d'un revolver.

LE PARQUET DE TROYES fait écrouer la veuve Jeanne Trigaux, née Deray, 57 ans, demeurant à St-Thibault (Aube) qui provoqua par de mauvais traitements la mort d'une fillette, Danielle Dutu, âgée de 9 ans, qui lui avait été confiée par l'Assistance publique.

DES TORTUES PESANT DE 500 A 600 KILOS sont capturées par des sardiniers au large de Noirmoutiers.

DOUZE PERSONNES, DONT UNE COUTURIERE, Fernande Lanoue, 45 ans, et une serveuse, Alice Dan, 54 ans sont impliquées dans une nouvelle affaire d'avortement découverte à Marseille.

EN DIFFICULTE AU DESSUS de la frontière franco-suisse, un avion de tourisme de l'Aéro Club du Haut-Rhin, qui avait décollé du terrain de Habsheim, s'écrase en territoire helvétique. Le pilote, M. Scopsi, dentiste à Rixheim, et un passager, M. Horsteter, de Bâle, sont grièvement blessés.

IL SE TUE LUI-MEME à la chasse Henri Maignan, 47 ans, ouvrier agricole à St-Denis-du-Maine (Mayenne) franchit une haie, son fusil à la main, accroche sa gâchette et reçoit la décharge en pleine poitrine.

UNE AUTO RENVERSE, à Laon-Plage, près de Dunkerque, Mlle Paulette Marcilly, 20 ans, demeurant dans cette commune, et son fiancé. La jeune fille est morte, le jeune homme dans un état grave.

LA FOUDRE TOMBE SUR UN BATIMENT agricole, à la ferme du Mouseau, commune de Sancergues (Nièvre), exploitée par M. Désiré Bonin. Un vaste incendie en résulte : 4 millions de dégâts.

LA FOUDRE ALLUME UN INCENDIE à la ferme de M. Saulin, à Bazolles (Nièvre) : 2 millions de dégâts.

CYCLONE ET GRELE SUR LA REGION de Chevenon, dans le Nivernais. Les arbres fruitiers sont saccagés par les grêlons, tandis que la pluie inonde les terres. Dégâts très importants.

COURTIER AUX ETABLISSEMENTS KEPZ, fabrique de vêtements à Paris, Louis Lacoste avait détourné 600.000 fr. et vivait tranquillement à Figeac (Lot). La police l'arrête.

UN MALADE EN TRAITEMENT à l'hôpital de Vannes, Mario Rémy, 22 ans, condamné par les médecins, se tranche la gorge d'un coup de rasoir et meurt.

LEUR AUTO AVANT MANQUE UN VIRAGE, quatre habitants de Castres qui revenaient de la fête de Roquecourbe (Tarn), tombent dans un ravin profond de dix mètres. Le conducteur, André Portes, électricien, meurt à la suite de ses blessures. Les trois autres sont dans un état grave.

POUR AVOIR TUE de deux balles de revolver son voisin Maurice Bour, qui ramassait des pommes dans le verger de son beau-frère, Joseph Heymes, 64 ans, cultivateur à Theding (Moselle), est condamné à deux ans de prison par les assises de ce département.

TOMBE DANS UNE BASSINE DE CONFITURES bouillantes, au village de Cartefou (Loire-Inférieure), un bébé de deux ans, Hugues Jaumouille, meurt peu après.

M. MICHEL AUBERT, CONSEILLER DE L'UNION FRANÇAISE, est blessé dans un accident d'auto près de Moulins.

M. VICTOR FORMICA, DE DRAGUIGNAN, meurt électrocuté alors qu'il réparait une ligne téléphonique à Vidauban.

ETRANGER

UN CABOTEUR coule au large de Julianehaab, à proximité des côtes du Groenland. Trois marins danois et trois marins groenlandais sont noyés.

VENANT D'AIX-LES-BAINS, l'ex-roi Carol de Roumanie, voyageant incognito, accompagné de son épouse, est arrivé à Genève par la route.

UN IMMEUBLE DE TROIS ETAGES s'est écroulé aujourd'hui à Abuhammad dans la province égyptienne de Sharkieh. Onze personnes ont été tuées et sept blessées. Parmi les victimes se trouvent quatre femmes et trois enfants.

FINANCE ECONOMIE

DEUX METHODES COMPARÉES

Depuis huit jours, un « rush » de voyageurs de commerce britanniques vers les Etats-Unis, une multitude de démarches des agences américaines de firmes britanniques s'efforcent de tirer immédiatement parti de la dévaluation de la livre. Pour exploiter à fond le choc psychologique produit sur le marché américain, les producteurs britanniques ont instantanément réduit leurs prix de 20 à 30 pour 100. Ils vendent tout ce qu'ils ont sur place et ochemment en hâte des fractions importantes des stocks que la parité excessive de leur devise avait accumulés.

Il convient de remarquer que cette baisse des prix ne se justifie que sur les produits déjà fabriqués. Tous ceux qui utilisent des fournitures américaines — et il y en a beaucoup — devront incorporer une hausse de 44 pour 100 sur le prix de ces fournitures. Mais il n'apparaît pas qu'il soit venu à l'esprit d'aucun Britannique de prendre un bénéfice (ou superbénéfice) provisionnel sur cette hausse.

Parallèlement, les syndicats discutent posément avec le Chancelier de l'Echiquier des incidences de la dévaluation. Avant l'opération, le débat avait une forme revendicative, il semble l'avoir perdue depuis.

En effet, les services de la Trésorerie préparent un nouveau budget. On connaît l'objectif de cette révision : des économies massives dans les dépenses de l'Etat (de l'ordre de 15 à 25 pour 100), qui devront compenser les rectifications de prix consécutives à la dévaluation. Ainsi, lorsque commencera à s'atténuer la cause présente de baisse des prix à l'exportation, une nouvelle cause interviendra. Les prix demeureront donc à un niveau assez bas pour être imbattables longtemps encore.

De toute son énergie et sans perdre un instant, la nation britannique et son gouvernement se sont lancés dans la bataille de l'exportation. Ils vont la gagner. La Grande-Bretagne est incontestablement repartie du bon pied.

En France, l'indice des prix de détail enregistre une hausse de 2 pour 100 qui ne se justifie en aucune façon par l'intervention de facteurs techniques. Car les derniers, au contraire, auraient dû déclencher une baisse. Le bénéfice prévisionnel est pris partout, tout de suite, et dans des proportions instantanément usuraires. Les syndicats secouent un gouvernement divisé. Et il n'est pas question d'économies budgétaires. Contre tout cela, la situation économique persistera cependant à s'améliorer et à améliorer la monnaie. Mais c'est bien parce que la France est un pays béni dans la qualité de ses techniciens et dans l'harmonie de son économie.

CLARUS.

TOUS BIJOUX et PERLES FINES
63, boulevard Haussmann
TOUS BIJOUX OR et Pièces d'argent
Achat au maximum
6, Place Madeleine, Michel (2e étage)

MARGARINE TIP POUR LA TARTINE POUR LA CUISINE
Gastronomique

UN FOU CHERCHAIT son père qu'il avait vu mourir en rêve

Un gendarme breton fut obligé de l'arraisonner pour le conduire chez le médecin

QUIBERON, 27 septembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un individu d'allure suspecte paraissant de nationalité étrangère ayant été signalé à la gendarmerie, celle-ci se mit à sa recherche et le découvrit bientôt qui marchait le long de la voie ferrée. Un gendarme lui demanda ses papiers. Mal lui en prit, car pour toute réponse il reçut un formidable coup de poing dans le nez, le faisant saigner abondamment.

Le représentant de l'ordre tira alors quatre coups de pistolet en l'air qui intimidèrent l'homme, lequel consentit alors à se laisser fouiller.

Il devait s'avérer qu'il s'agissait d'un jeune Anglais, William Duke, 28 ans, entrepreneur de déchargement de bateaux à Hull, venu en France, il y a quinze jours, avec deux cousins. Il était devenu subitement fou et était parti, le matin même, à la recherche de son père qu'il avait vu mourir en rêve.

Le brave William Duke, après examen du docteur, va être rapatrié outre-Manche. Ses deux cousins, dont il a gâché les vacances, vont prévenir le consulat britannique.

UN « STRADIVARIUS » EST DECOUVERT DANS LE GERS

MIRANDE 27 septembre (dép. «Paris-presse-l'intransigeant ») — A Viella, canton de Mirande (Gers), on vient de découvrir, dans le galetas d'une octogénaire de la localité, un violon gravé, à l'intérieur, des marques distinctives : « Antonius Stradivarius, Cremonii Faciebat Anno 1717 ».

La propriétaire affirme avoir toujours vu cet instrument, aujourd'hui dédaigné, dans sa famille.

Si l'inscription est authentique et si le violon a conservé toutes ses qualités de sonorité il représente à l'heure actuelle, une véritable fortune.

La "suicidée" n'ayant pu cacher le couteau ...son mari est arrêté

LILLE, 27 septembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Une violente scène s'est déroulée, samedi soir, à la cité des baraquements de la route de Solesmes, près de Cambrai, entre Jean Langatte, gris de boisson, et sa femme, née Denise Vermeulen, 28 ans, mère de deux enfants.

Peu après, Langatte allait chercher une ambulance. Sa femme, disait-il, s'était planté un couteau entre les deux seins.

Une telle blessure entraîna la mort de la malheureuse. Cependant Langatte avait disparu, la police le recherche et le trouva à Fontaine-Notre-Dame. Il maintint, avec le témoignage de sa mère, la thèse du suicide. Cependant le couteau a été retrouvé au fond d'un tiroir où la victime n'a pu le placer.

Langatte a été écroué.

GROUPES ELECTROGENES NEUFS
ALIMENTANT 6 à 8 LAMPES
DISPONIBLES IMMEDIATEMENT
S.T.A.M.E.L. 4, bd de la Somme PARIS (17e)
GAL. 92-03 PUB. L. I.

RENTRÉE DES CLASSES

BENJAMIN
Semelle crêpe
1595 Frs
Maintenant

Dans « Neiges » Marguerite Jamois revient à ses premières amours

DANS sa prime jeunesse, Marguerite Jamois avait rêvé de devenir danseuse classique. Elle avait même, à cette époque, pris quelques leçons.

Le 5 octobre, la directrice du théâtre Montparnasse reviendra — dans une certaine mesure — à sa première vocation. Dans son nouveau spectacle : *Neiges*, de Marcelle-Maurette et Georgette Paul, Marguerite Jamois incarnera une célèbre danseuse étoile. Elle y portera le maillot académique, les chaussons, le tutu romantique et esquissera quelques figures — réglées par Lifar. Hélène Sauvaneix, qui sera sa jeune rivale, assiste (ci-dessus) au premier essayage du tutu par Marguerite Jamois.

Hélène Sauvaneix — qui est une ballerine authentique — créera dans *Neiges* une danse écrite spécialement par André Cadou.

Ecrite par deux femmes et jouée par neuf femmes, *Neiges* est une pièce où il n'est pas un instant question d'amour — mais seulement d'amour de l'art. Deux hommes y paraîtront (accessoirement) : Roger Karl, qui sera un compositeur, et le danseur Vincente Estrada.

La pièce relate le drame de la danseuse vieillissante qui souffre de devoir « passer le flambeau » à une étoile juvénile. On entendra (sans les voir) des ballets de Weber, Chopin, Bach. Marguerite Jamois a fait faire, pour *Neiges*, des enregistrements musicaux spéciaux, coupés de bruits de coulisses et d'applaudissements. Le prix de ces enregistrements se monte à la coquette somme de 100.000 francs.

LES BRUITS DE LA COULISSE

■ M. JEAN MARCHAT a retenu, pour la monter au cours de la saison prochaine aux Mathurins, une pièce de Marise Querlin : « Les Complices ».

■ EDWIGE FEUILLERE attendra le mois de décembre pour contracter la phtisie galopante de Marguerite Gautier. C'est, en effet, seulement à la fin de l'année que le Théâtre Sarah-Bernhardt affichera « La Dame aux Camélias » pour soixante représentations.

■ LE THEATRE DE L'AMBIGU va bientôt reprendre l'opérette « Quatre jours à Paris ». Francis Lopez a composé des airs nouveaux à l'occasion de cette reprise.

Yves MIRANDE : Si Tristan Bernard voit, de "là-haut", la reprise du "Petit Café", il ne sera pas mécontent

UN œil amusé et tendre,
Un sourire très doux.
Une grande barbe,
C'était Tristan.

Et des mots... Ah! oui, des mots... et je crois qu'après lui il est difficile d'en faire.

J'ai même l'impression qu'il les a tous faits.

Et que dire sur lui qui n'ait pas été déjà dit et redit ?

Il avait du génie.

Il était bon et indulgent.

Certains de ses ouvrages, comme « Les Mémoires d'un jeune homme rangé », contiennent un tel intérêt humain, que la postérité les classera un jour comme nos plus purs chefs-d'œuvre.

Il faut bien que je l'avoue : Mark Twain et Bernard Shaw m'étonnent bien moins que Tristan Bernard.

Contre-publicité

TRISTAN s'habillait avec une indifférence telle que son pantalon avait l'air de tenir par miracle — on était même inquiet — ses genoux étaient des poèmes de plis qui n'avaient aucun rapport avec le pli classique.

— Et où t'habilles-tu? demanda-t-il un jour à un de ses confrères qui était toujours très élégant.

— Chez Gaston...

— Il te fait des prix ? lui demanda Tristan.

— Non, répondit l'autre.

— Mais avec ta notoriété, tu es une réclame vivante pour monsieur ton tailleur, affirma Tristan. Ainsi, moi, tel que tu me vois, le mien m'habille pour rien...

— Vraiment, s'étonna le confrère, il t'habille pour rien ?

— Oui, mais, ajouta Tristan, à une condition, c'est que je ne dise jamais que je m'habille chez lui...

La passion de Jules Renard

JULES RENARD, dans son journal, raconte son arrivée à Bruxelles avec Tristan, pour lequel il avait une grande amitié et une grande admiration.

En 1911, Bils a croqué Tristan Bernard à la terrasse de son Petit Café

« Son premier soin, en arrivant » à l'hôtel, c'est de demander s'il » y a une dépêche pour lui — » quoique personne ne sache son » adresse —; à table, il fait venir » un chasseur, et il lui donne un » mot : « Prière de remettre au » porteur les dépêches et lettres » adressées à M. Tristan Bernard. »

» — Vous attendez quelque » chose ?

» — Moi, rien !

» Et il s'achète une éponge et » une petite terrine à fond vert » pour se laver la barbe et le » reste. Et il finit par se laver » dans la cuvette de l'hôtel. »

Jules Renard, tout le long de son journal, cite des mots et des attitudes de Tristan : c'était un personnage qui le passionnait. Il avait entendu un jour Tristan dire à sa femme de chambre : « J'ai demain un rendez-vous important, vous me réveillerez à 7 heures, mais si à 8 heures, je ne suis pas levé, vous ne me réveillerez pas avant midi. »

Encore des mots

IL aimait le théâtre. Il y eut de grands succès et aussi quelques insuccès, mais des petits.

Remarquant l'étonnante rapidité avec laquelle les directeurs de théâtre annonçaient leurs centièmes, Tristan disait en parlant d'une de ses comédies :

« On a fêté la centième le jour de la quatre-vingtième, qui n'était d'ailleurs que la cinquantième. »

A quelqu'un qui lui demandait deux fauteuils pour une de ses pièces malheureuses, Tristan Bernard écrivit sur sa carte : « Bon pour une rangée de fauteuils », et il ajouta : « L'endroit étant désert, il est prudent de venir armé. »

On a écrit des chapitres sur les mots de Tristan, et Léon Treich a fait sur l'esprit de Tristan un ouvrage remarquable, et je suis gêné pour citer des mots qui sont devenus classiques, et que, malheureusement, on rapporte trop souvent en oubliant le nom de l'auteur.

J'ai eu la joie et l'honneur de collaborer avec Tristan Bernard ; ce sont les plus beaux souvenirs de ma carrière.

Les prédécesseurs de Bernard Blier

J'AI assisté à la répétition générale du « Petit Café » au Palais-Royal. Le Gallo, Germain, Lavigne, Madeleine Dolley, les créateurs, furent remarquables ; ce fut une grande soirée, un vrai triomphe. J'ai vu depuis Brasseur reprendre le rôle, j'ai vu aussi Victor Boucher ; Lucien Guitry même joua ce rôle dans une de ses grandes tournées mondiales. Partout et toujours, ce fut un immense succès.

Aujourd'hui, au théâtre Antoine, je viens d'assister aux répétitions du « Petit Café » ; je viens de voir Bernard Blier. Il n'a rien à envier à ceux qui l'ont joué avant lui, et je n'apprendrai rien à personne en disant que c'est un artiste admirable.

A côté de lui, Oudart a repris le rôle créé par Germain. Je lisais dernièrement dans un journal à propos d'un film dans lequel il avait joué, qu'« Oudart n'avait pas la situation qu'il méritait » ; je crois que ceux qui vont assister à la reprise du « Petit Café » vont enfin s'en rendre compte.

Marie Dubas joue le rôle excentrique de la pièce. Cette belle artiste apporte dans son rôle une drôlerie de grande classe.

Je crois que, si Tristan, de « là-haut », voit cette reprise du « Petit Café », il ne sera pas mécontent.

Copyright 1949, by « Paris-presse, l'intransigeant ». Reproduction interdite.

RENÉ DORIN :

Après avoir été sous-nègre j'ai tenté de rivaliser avec Victor Hugo

LES revuistes, sans cesse aux prises avec l'actualité, ont peu de souvenirs. Il me souvient cependant que j'ai écrit ma première revue voilà bien vingt-cinq ou vingt-huit ans. C'était à « L'Œil de Paris ». J'avais pour collaborateurs René Fauchois et Pierre Varenne. Deux noms fameux et deux amis charmants.

Mais non, ce n'était pas ma première revue ! J'en avais écrit une deux ans auparavant, en qualité de sous-nègre. Nous appelons nègre dans notre métier celui qui écrit pour le compte d'un autre sans que son propre nom soit cité. L'auteur de cette revue avait un nègre. Ce nègre me demanda de l'aider sans me faire connaître. Je fus donc sous-nègre pour commencer. Un sous-nègre dans l'ombre, ça ne paraît pas beaucoup.

Enfin, sous la direction de Roger Ferréol — un excellent maître — je fus admis à écrire et à signer en collaboration avec Georges Merry des revues pour les Deux-Ânes. C'est sur la scène de ce théâtre que j'ai appris mon métier. Roger Ferréol nous guidait, et je me rappelle encore ses précieux conseils. Ils se résumaient à ceci : « Il s'agit de rire, uniquement. Tout le reste est du remplissage. »

Ma première revue

C'est en 1930 je crois que j'ai écrit ma première revue pour un théâtre des boulevards, Les Capucines, en collaboration avec Paul Colline et sous la direction de Mme Berthez.

Enfin, Léon Benoit-Deutsch voulut bien me confier en qualité d'unique auteur les revues des Nouveautés, parmi lesquelles j'écrivis « Vive la France », qui dura un an.

J'ai eu le bonheur d'avoir pour interprètes de bien grands noms : Marguerite Moreno, Tramel, Peyley... Ils étaient tous mes amis. Marguerite Deval, Parysis, Jeanne Fusier-Gir, Carette, Davia... qui sont toujours mes amis. On ne travaille bien dans ce genre de spectacle qu'entre amis et dans la bonne humeur. La moindre anicroche et l'ambiance n'y est plus.

En toute occasion il faut trouver un terrain d'entente. Nous l'avons cherché quelquefois jusqu'à cinq heures du matin. Mais nous ne nous sommes jamais séparés sans l'avoir trouvé. Sauf une fois.

A coup de Vittel...

Une fois donc, une discussion s'élève. Elle s'envenime. J'avais la gorge sèche. Je réclame un verre d'eau. On m'apporte un litre de Vittel. Je le bois tout entier en l'espace d'une heure. La discussion continue. Nous nous séparons mécontents. Mais ça ne devait pas durer. Le lendemain la discussion reprend. A peine avais-je ouvert la bouche que la principale interprète, objet de cette discussion, m'apportait deux bouteilles d'eau de Vittel. Ce qui voulait dire sans doute : « Vous en boirez dix bouteilles s'il le faut, mais ce différend sera réglé. » Il le fut.

Marguerite Moreno aimait nous conter des histoires. Elle en connaissait de nombreuses.

« Un jour, dit-elle, j'aperçois sur la scène un machiniste qui avait une tête de lion. Des cheveux comme une crinière, des yeux féroces, des ongles comme des griffes. Tout du lion. Je m'approche de lui, tremblante. Alors il fait une grimace horrible et s'écrie dans un hurlement : « J'ai une dent qui me fait mal dans le fond de la g... » J'ai cru que c'était un vrai lion. Et j'ai raté mon entrée. »

Du Victor Hugo contre une voiture

Vous conterai-je une histoire personnelle ?

Un soir vint me voir au théâtre un monsieur qui entreprenait une tournée en province.

« Je voudrais, dit-il, que vous m'écriviez quelque chose dans le genre de Victor Hugo.

— Hélas ! Monsieur, lui dis-je, si je pouvais écrire quelque chose dans le genre de Victor Hugo, c'est que je serais Victor Hugo lui-même.

— Bah ! répondit-il, essayez toujours. »

J'essayai, non point de ressembler à Victor Hugo, mais de plaire à cet homme. Et le plus beau, c'est que j'y parvins.

« Ça ne vaut pas Victor Hugo, dit-il, mais ça ira quand même. »

Et c'est avec les droits d'auteur de cet ouvrage que j'ai acheté ma première voiture, 15.600 francs. Elle n'a jamais bien marché. Ce n'est que justice. Car ma revue ne ressemblait pas du tout à du Victor Hugo.

En ce moment je joue au théâtre des Deux-Ânes la revue « Fin de demi-siècle » que j'ai écrite en collaboration avec Andry Baudry. Louez vos places, car c'est la faiblesse des revuistes. Plutôt que d'être conseillés, nous préférons que l'on nous loue. Montmartre 10-26.

Et jeudi le théâtre Michel donne la générale de celle que j'ai écrite avec la complicité de mes vieux camarades Paul Dollins, Jean Rieux et Victor Vallier.

TÊTE D'AFFICHE

Michel DURAN

DEMAIN soir aura lieu au théâtre des Capucines la répétition générale de «Sincèrement», la comédie de Michel Duran qui n'avait donné aucune œuvre nouvelle à Paris depuis « Bonne chance, Denis ! »

Michel Duran fit partie de cette horde lyonnaise qui partit à la conquête de la capitale dans les années qui suivirent la guerre de 1914. Pierre Scize en avait été le fourrier, au retour d'un voyage aux Etats-Unis où il avait accompagné la troupe de Jacques Copeau.

Muni du maigre bagage de l'émigrant, Michel Duran, frêle et pâle jeune homme, débarqua donc par une aube blême sur le pavé parisien. Et, sans attendre que la fortune ait fait ruisseler l'or dans son escarcelle, il appelle auprès de lui un autre Lyonnais. Et c'est ainsi qu'il partage avec Marcel Achard une modeste chambre de la rue Chauchat où l'on se repait quotidiennement de vache enragée.

Une équipe turbulente

Jacques Théry fonde un journal du soir : « Bonsoir ». Nos deux acolytes y font des débuts tonitruants. Achard est chargé d'interviewer les personnalités du jour. Michel Duran est promu desinateur.

L'équipe turbulente se grossit de Pierre Bénard, Paul Gordeaux et de Henri Jeanson, l'enfant terrible de la bande. Ces jeunes inconnus y vont allègrement et ne ménagent personne. Pour ce qui est de la matérielle, ce n'est pas brillant, et c'est leur confrère Auguste Nardy qui leur assure la nourriture. Pour cette excellente raison que Nardy est chargé au journal de la rubrique des halles et qu'il a des prix chez les commissionnaires qui le fournissent en harengs et en anchois. Au prix de gros.

Marchel Achard est engagé comme régisseur par Dullin. Michel Duran le rejoint et devient acteur. Ce qui ne l'empêche pas, accessoirement, de balayer la salle et de brosser les décors.

Epoque héroïque où Dullin dépense royalement cent soixante-dix francs pour monter « Voulez-vous jouer avec moâ ? », où les membres de cette troupe famélique couchent dans les coulisses, enroulés dans des couvertures.

Michel Duran reste sept ans dans ce phalanstère où l'on est plus riche d'illusions que de billets de banque. Il interprète « La Comédie du bonheur » (ô ironie!), « Irma », la première pièce de Roger Ferdinand, etc., etc...

L'été on passe ses vacances à Néronville, dans la propriété de Dullin. Inconsciente jeunesse...

Un auteur est né

Pour rendre les fins de mois moins pénibles, Michel Duran fait du cinéma. Il tourne « La Femme de nulle part », sous la direction de Louis Delluc dont il devient l'ami. Il est également le camarade de Roger Karl, d'Ève Francis et de Philippe Hériat dans de nombreux films de Marcel Lherbier.

Tous ses compagnons de misère — Achard, Zimmer, Passeur et Jeanson — ont fait leurs débuts d'auteur.

« Pourquoi pas moi ? » se dit-il.

Sous le pseudonyme de Michel Mourguet, en souvenir de ses origines lyonnaises, il écrit une comédie : « Amitié », que Raymond Rouleau, qui vient de prendre la direction de la Compagnie du Marais, monte à Bruxelles en 1930. La pièce est reprise avec succès sur les boulevards, aux Nouveautés.

Un nouvel auteur est né. Michel Duran reprend son nom pour signer coup sur coup : « Liberté provisoire », « Trois six neuf », « Barbara », « Nous ne sommes pas mariés » et « Bonne chance, Denis ! »

Bon vivant et polémiste

Parallèlement, Michel Duran devient un de nos meilleurs scénaristes de cinéma, on lui doit : « Battements de cœur », « J'étais une aventurière », « Premier rendez-vous », etc., etc...

Le teint fleuri, le front largement dégarni, Michel Duran est un bon vivant. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir une plume acerbe. Et l'on se souvient des articles extrêmement violents qu'il rédigea avant la guerre dans l'hebdomadaire « Marianne ».

Mais ce goût de la polémique dissimule un caractère paisible. Michel Duran préfère maintenant le côté jardin au côté cour. Et il limite son bonheur aux murs de la charmante maison qu'il habite aux environs de Rambouillet où il s'adonne avec philosophie aux joies de l'horticulture et surveille les pensionnaires de son poulailler.

Les auteurs parisiens auront cet hiver la vedette sur les scènes de Belgique

(De notre corresp, particulier Martine ROUGEFORT.)

AU point de vue théâtre, il semble bien que la France ait annexé la Belgique. En effet, le programme établi par les directeurs des principales scènes belges mentionne en large majorité des pièces d'auteurs français et interprétées par des acteurs de France, qu'il s'agisse de spectacles empruntés au répertoire classique ou à la comédie.

C'est ainsi qu'à Bruxelles, au Théâtre des Galeries, on pourra applaudir *Le Corsaire*, de Marcel Achard, avec Raymond Rouleau ; *Le Gretuchon délicat*, de Jacques Natanson, avec Renée Saint-Cyr ; *Huis clos* et *La putain respectueuse*, avec Ginette Leclerc et Odette Joyeux. Ainsi que des représentations classiques : *Les Surprises de l'amour* et *Scapin*, avec Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault ; *Le Bossu*, avec Pierre Brasseur, et une pièce de Birabeau, non encore terminée à l'heure actuelle, mais qu'interpréteront Edwige Feuillère, Yvonne Printemps et Pierre Fresnay.

Une place importante

De plus, une tournée de gala Karsenty donnera *Pluma au vent*, de Jean Nohain, avec ses créateurs; *Ardèle ou la marguerite*, d'Anouilh; *Les Œufs d'autruche*, de Roussin et, enfin, toujours sur cette même scène, Jouvet avec *L'Ecole des femmes* et *Knock*.

Au Théâtre du Parc également, d'autres troupes de Paris viendront présenter leur spectacle : celle de la Huchette à Paris avec *Le Mal court*, d'Audiberti ; *Les Indifférents*, d'Odilon Jean Perrier ; *Les Taureaux*, d'Alexandre Arnoux et *La Fête noire*, d'Audiberti.

L'Atelier amènera *Le Pain dur*, de Claudel, tandis que Jacques Hébertot s'est inscrit pour *Caligula*, d'Albert Camus.

Elvire Popesco, qui dirige « France-Monde Production », présentera *Nina*, œuvre inédite d'André Roussin, et *Lucienne et le boucher*, de Marcel Aymé.

On peut donc se rendre compte par cette énumération que la place que tient le théâtre français sur les scènes belges est des plus importantes.

Le Rideau de Bruxelles

Cependant, après avoir longuement parlé des deux principales scènes bruxelloises, je ne puis laisser dans l'ombre les efforts tentés par une courageuse troupe belge, dont les débuts ne remontent qu'à 1943, au Palais des Beaux-Arts, sous l'égide du « Rideau de Bruxelles ». C'est tout spécialement un théâtre de jeunes, pour les jeunes et le choix des pièces est excellent, de Caldwell à Anouilh, en passant par Garcia Lorca, Shakespeare et Giraudoux.

La mise au point de chaque spectacle est parfaite et on ne sait qui il faut louer le plus du jeune directeur du théâtre, Claude Etienne, acteur lui-même, ou des interprètes.

Pour qui connaît Bruxelles et son public, la tâche n'était guère aisée. Il a fallu un travail ingrat et opiniâtre de la part de tous pour mener à bien une telle innovation.

Une mise en scène périlleuse

Si les théâtres dont j'ai parlé plus haut peuvent se permettre l'engagement de vedettes dont le nom attire le public, c'est que leurs directeurs sont des hommes de métier, chevronnés, aidés d'ailleurs par des concours financiers officiels ou privés, tandis que « Le Rideau de Bruxelles » a dû faire connaître seul ses acteurs ou du moins une grande partie. De plus, certaines pièces qu'il a présentées exigeaient une mise en scène qui pouvait se révéler périlleuse avec les moyens dont il disposait, et cependant ce fut un succès.

Lentement, mais sûrement, ce jeune théâtre monte et s'affirme par sa qualité. Cette année, il présentera entre autres : *La Route au tabac*, de Caldwell ; *Chacun sa vérité*, de Pirandello ; *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, de Giraudoux.

Pas de pièces à thèse

La scène de Claude Etienne mérite que son nom dépasse les frontières de Belgique, pour ce qu'elle a apporté de neuf dans l'activité théâtrale.

Le public, ici comme ailleurs, ne prise guère les pièces à thèse et aime à se retrouver dans les personnages du théâtre, ses propres émotions. La psychanalyse le trouble et le contraint à un effort cérébral qu'il estima inutile dans un lieu où il désire se distraire.

Le public réclame à cor et à cri de nouvelles pièces, mais de celles qu'il puisse comprendre et qui lui apportent un agréable divertissement à ses soucis quotidiens.

LE CARNET DU SPECTATEUR

Les générales

27 septembre. — MOBY DICK (Herman Melville), au théâtre Hébertot.

28 septembre. — SINCEREMENT (Michel Duran), aux Capucines.

29 septembre. — LA REVUE DU MICHEL, au théâtre Michel.

30 septembre. — LA PROMETHEIDE (Eschyle), au palais de Chaillot.

2 octobre. — MISS MABEL (Scheriff), au théâtre Saint-Georges.

Les cabarets

Une chanteuse mexicaine Marga LLERGO

LA décoration du « Carroll's » évoque un château de conte de fée où logeraient le roi Pausole et sa cour si dissipée. Dès l'entrée, nous voici donc bien loin de la vie ordinaire ! Et si nous voulions en faire un jeu, la partie artistique (un joli tour de chant) nous ferait accomplir un bien agréable tour du monde, puisqu'elle nous propose des artistes des plus lointaines contrées de la terre.

Pas avec Mlle Janine Miller qui est de Paris, ni avec Mlle Pepa Carel qui est née à Perpignan et garde l'animation catalane ; mais en écoutant trois autres chanteuses, dont cette surprenante Marga Llergo, artiste mexicaine. Amru Sani qui nuance des blues tendres et des chansons américaines d'une voix profonde et qui sait murmurer les plus doux soupirs, mélodieusement, est issue des Indes. Mince, mince jusqu'à ne peser que quelques livres, cette anglaise, Wanda Rose chante plaisamment et ses yeux de myosotis se souviennent de l'humour le plus britannique.

Mais voici la surprise : ronde, riante, Marga Llergo apparaît et soulève la salle d'un indescriptible enthousiasme. Il me fallut l'entendre pour comprendre cet engouement. Elle s'impose par un talent expressif qui simule la fierté, l'insolence, la moquerie ou une indolence qui n'est qu'un feu qui couve et va tout incendier ; enfin, tout ce que concentre d'ardeur d'âmes de ces filles mexicaines enfiévrées par un sang contrasté, ennemi, où s'allie le magnifique métissage des Indiens et des passants du monde.

Cette jeune femme dorée, largement dodue, chante et, le Carroll's bouillonne d'une exaltation de cabaret de la frontière mexico-américaine ! Le tour de chant s'achève, dansez maintenant ! Jerry Monge conduit l'orchestre et le bal.

Longue, Freede, à la beauté d'étudiant romantique, comme accablée par une intolérable nostalgie, observe, accueille les clients, les amis, leur tend sa main de reine aux doigts légers, fluidiques, veille à tout, soucieuse, et poursuit son triste rêve !

Jean BARREYRE.

« LES JUSTES » de Camus succéderont à « Moby Dick »

AVEC une louable persévérance, le Théâtre Hébertot édifie son répertoire d'année en année. L'ambition de M. Hébertot est, en effet, de doter Paris « d'une grande scène littéraire réservée aux chefs-d'œuvre de l'art dramatique contemporain ».

Après la création de « Moby Dick », Jacques Hébertot présentera la nouvelle pièce de Albert Camus : « Les Justes » qui sera interprété par la troupe fixe du théâtre à laquelle viendront s'adjoindre Maria Casarès et Serge Reggiani.

Le Théâtre Hébertot envisage de créer également « La Rentrée », un acte de M. Edmond Sée, « L'Invasion » d'Arthur Adamov, « Sargasse » de Mouloudji et « Hécate » de Jean-François Reille.

En outre, au cours de cette saison, le Théâtre Hébertot exportera son répertoire et fera des tournées en province, en Belgique, en Suisse, en Italie et aux Pays-Bas, avec l'inusable « Maître de Santiago » et « Caligula ».

On ne chôme pas boulevard des Batignolles.

Bernard BLIER : MERCI TRISTAN BERNARD

Bernard Blier dans l'uniforme du « Petit Café ».

J'AI toutes sortes de motifs de remercier Tristan Bernard. D'abord pour tout ce qu'il donne aux comédiens comme chances, comme atouts. On trouve rarement ce complet équilibre des personnages, cette vérité dans l'observation, cette force comique des situations.

Mais, de cela, je n'ose parler, car il y a mille occasions de se tromper dans une interprétation, et rien ne me paraît plus imprudent pour un acteur que d'escompter le succès, de « prévoir »... et même d'écrire un article. Il vaut mieux attendre et laisser le public et les « professionnels »... juger, blâmer ou, s'il y a lieu, apprécier.

En tout cas, je m'amuse à jouer à l'historien. Quelle belle époque que 1911! Comme le disait un jour notre cher Jean Effel : « Il y avait une fois, en Occident, un prince qui s'appelait Armand Fallières. »

Un café coûtait 30 centimes, 40 un madère. On retrouve encore dans les buffets des gares oubliées des soucoupes ébréchées, gravées de chiffres étranges, caviardées de graffitis.

Eh bien, Tristan Bernard, entre autres choses, vous démontrera que ces prix ont existé. Une soirée chez Maxim's coûtait pour deux, 53 fr. 50 ! Et c'était une folie ! Un débitant se retirait des affaires, heureux retraité, à 55 ans. Un garçon de café gagnant 416 fr. par mois, était un être d'exception, et un héritage de 800.000 francs motivait trois actes.

Merci, Tristan Bernard, de nous apporter dans ce message, un goût rétrospectif de l'opulence.

Je n'ai eu que de très rares occasions de vous approcher, mais ce que je sais de vous me persuade que nul ne pouvait mieux célébrer le charme, le cocasse, la gentillesse et la bonté d'une année heureuse : 1911 !

Voici la première photographie de Bernard Blier dans l'uniforme du « Petit Café ».

Ambassadeur du théâtre dans le bassin de St-Étienne

Jean Dasté ne veut pas que l'art dramatique soit un art mineur

(De notre correspondant particulier, Paul-G GUIGNOD.)

SAINT-ETIENNE, 27 septembre.

La Comédie de Saint-Etienne ?

Une « équipe », Jean Dasté ? Un apôtre. Voilà les raisons de la réussite de cette poignée de comédiens qui, certain jour de novembre 1945, se mirent en tête d'aller poursuivre, en province, un effort de rénovation théâtrale dont, jusqu'alors n'avait bénéficié que Paris.

Le Dauphiné les accueillit d'abord, le Forez les réclama ensuite ; une municipalité clairvoyante et consciente que le bon, le vrai théâtre répond à un profond besoin populaire, leur donna un toit à Saint-Etienne.

Et c'est ainsi que, depuis deux ans, les combles de la magnifique Ecole des Mines, orgueil de la « Cité Noire », sont devenus, en quelque sorte, une succursale du Vieux-Colombier, cher à Copeau.

Une école d'art dramatique a été créée, s'adressant aussi bien aux professionnels qu'aux amateurs ; des causeries, des lectures dramatiques ont été données à des auditoires les plus divers : scolaires, universitaires, ruraux, ouvriers, et ne bornant point son activité à la seule ville de Saint-Etienne. La Compagnie de Jean Dasté s'en est allée porter la bonne parole à Firminy, à Rive-de-Gier, à Saint-Chamond, au Puy même.

Et les Foréziens, conquis, applaudirent tour à tour *Noé*, d'André Obey ; *Le Bal des Voleurs*, d'Anouilh ; *Le Rétable des merveilles*, *Ce que murmure la Sumida*, de Suzanne Bing, sans oublier les chefs-d'œuvres du répertoire français : *L'Etourdi*, *Le Médecin malgré lui*, *Les fourberies de Scapin*, etc...

Jean Dasté, qui nous accueille avec affabilité, connaît la difficulté de ses « équipiers ». Aussi est-ce sur la pointe des pieds qu'il pénètre dans la salle où, de leurs propres mains, les comédiens ont édifié un plateau.

On répète *Barberine*, de Musset et chacun est allé à l'écart pour lire son manuscrit. Voici, dans une pièce voisine, la costumière qui a soigneusement empaqueté et étiqueté la garde-robe de chacun. Et, cependant, elle ne dédaignera pas, si le besoin s'en fait sentir, tenir un bout de rôle ou assurer une figuration.

C'est ainsi que Marie-Hélène Dasté, l'incomparable « Voyageuse » de *Sumida*, a dessiné tous les costumes qu'elle a aidé à les monter et qu'elle a inventé un système de fermeture-éclair qui permet de transformer en un clin d'œil un paysan en bourgeois ou un seigneur en gentilhomme, grâce à l'emploi de tissus réversibles.

Enfin, l'unité de la compagnie est si étroitement réalisée, la camaraderie règne à un tel point que, tout à côté du plateau, nos comédiens ont aménagé une manière de petit cercle où l'on vit en popote, où l'on trouve une bibliothèque, un poste de T.S.F., un piano, etc... Du matin au soir, donc, dans le travail comme dans les plaisirs, c'est la vie en commun.

De « La Cagnotte » à « Bérénice »

Mais revenons au but de notre visite, laissons parler Jean Dasté, qui va nous donner les grandes lignes du programme de la saison qui, actuellement, prend le départ.

— Nous n'abandonnons pas, évidemment, nous dit-il, les classiques qui forment le fond de notre répertoire et le gros œuvre de notre travail quotidien. Mais nous allons mettre au point quelques innovations. Tenez, nous répétons *La Cagnotte*, de Labiche, que nous donnerons début octobre à l'occasion de la Foire de Saint-Etienne. Le musicien de l'équipe, René Lafforgue, a composé une musique de scène et nous allons faire de *La Cagnotte* un peu une comédie musicale.

» Pour le poème dramatique de Jean Lescure, *La Nuit*, nous allons introduire un chœur chanté qui soulignera certains passages.

» Nous nous proposons aussi de monter *Barberine*, de Musset; *Mesure pour mesure*, de Shakespeare ; *Le Tartuffe* et peut-être *Bérénice*.

» Mais nous continuons à travailler nos pantomimes, nos chants choraux car nous restons fidèles au but de nos activités. Nous ne voulons pas être une quelconque troupe qui « monte » des spectacles. La Comédie de Saint-Etienne veut devenir un centre de rayonnement dramatique et culturel en présentant les chefs-d'œuvre du répertoire français, classique et moderne, et en continuant avec des écrivains et des auteurs à orienter son travail dans le sens d'une rénovation du théâtre.

Grands projets. Grande ambition aussi. Mais Jean Dasté est absolument décidé à les réaliser.

« Aucun n'aura été plus proche du cœur du Vieux-Colombier, dit un jour de lui Jacques Copeau, aucun n'a fait preuve de plus d'amour, de plus de fidélité, de pureté. Jean Dasté est comme mon fils ! »

Jean Dasté est un bon compagnon. Tout dans sa vie semble l'avoir préparé au rôle qu'il va jouer maintenant. Il est né du peuple et, comme tel, il connaît, il comprend et aime le peuple.

Il a reçu une formation professionnelle étroitement conjuguée avec sa formation morale. Il a été mêlé aux grands événements de l'époque et passablement bousculé par eux. Il a connu pendant plusieurs mois les prisons de la Gestapo. Et le voici sur le point d'apporter à l'art du théâtre ce qui lui manque le plus : une expérience de bon ouvrier, une conscience d'honnête homme.

Simone RENANT et Henri VIDAL vont jouer "DUO"

SIMONE RENANT et Henri Vidal vont prochainement quitter Paris pour interpréter, dans les principales villes de France, *Duo*, la pièce de Paul Geraldy.

Cette tournée commencera par Rouen, dont le théâtre fut détruit pendant la guerre.

« LA SECONDE » de Colette devient une pièce de théâtre

Marcelle-Maurette travaille actuellement à une adaptation pour la scène du célèbre roman de Colette : « La Seconde ». Cette œuvre sera sans doute créée dans un théâtre parisien en 1950.

Programme de rentrée à Médrano

LARRY ADLER

SPECTACLE de rentrée. Toutes les ouvreuses sont coiffées de frais; la jolie Germaine Mordant — souriant chef d'orchestre — a changé de robe, et le tapis-brosse de la piste a un petit air flambant neuf...

Autre vision inaccoutumée : Jo Trubka, le sympathique « M. Loyal » de Medrano, présente les 10 chevaux hongrois de la cavalerie Knie dans trois numéros différents et change chaque fois de tenue, telle une pin-up.

Les acrobates danois, Gladys et Soeder, exécutent, en l'air, un travail périlleux d'où l'originalité n'est pas exclue. La danseuse contorsionniste Rayne est ravissante et pleine d'esprit ; la présentation de son numéro est une trouvaille. Le jongleur Peter Woodrow est jeune, mais il apporte déjà mieux que des promesses.

Et voici enfin Larry Adler ! Son art est presque trop parfait, trop subtil pour la piste. De son harmonica, cet artiste tire des sons rares où l'on croit percevoir le violon et le hautbois et on ne sait s'il faut l'admirer davantage dans Debussy, dans de Falla dans Ravel ou dans *La Vie en rose* ou dans *Saint-Louis blues* ?

Le public de Medrano, saisi, puis transporté, fait fête à Larry Adler.

Claude HERVIN.

Dernière heure théâtrale MADAME RÉCAMIER

AU THÉATRE MONCEAU

CE n'est certes pas — l'on s'en doutait — avec M. Maurice Rostand que Mme Récamier, qui sut résister aux assauts de ses innombrables soupirants, risque d'être bousculée.

Il y a chez M. Maurice Rostand toutes les grâces exquises de ces miniaturistes qui manient leurs pastels avec une préciosité évanescente. Et sa pièce fait songer à ces sujets que l'on peint sur le couvercle d'une bonbonnière qui contiendrait l'amour et la gloire, entortillés dans des papillotes et ficelés d'une faveur rose.

Un vague espoir nous anima au premier acte lorsqu'un jeune pâtissier, anticipant hardiment sur le coup classique du « petit télégraphiste », tente d'entraîner la belle Juliette sur son fameux canapé et de mettre à mal sa vertu.

Hélas ! les sentiers de cette vertu sont tortueux et là où le mitron échouera, le prince Auguste de Prusse, lui-même, devra s'avouer vaincu. Car M. Maurice Rostand a fait siennes les théories de Mérimée. En somme, il a écrit une pièce pour les tournées Barrée.

Heureusement, en compensation, nous avons de bons moments, grâce aux dialogues, sillonnés d'éclairs, qui mettent aux prises une Mme de Staël, sœur de Mme Cardinal, et un Chateaubriand qui porte son génie comme une lanterne sourde.

A force d'intelligence, Mlle Claude Génia se tire avec tous les honneurs d'un rôle périlleux. Avec M. Gil Roland, Gaudissart perce sous Chateaubriand. M. Pierre Jourdan a de la branche.

Pas assez, tout de même, pour que l'intérêt s'y accroche.

Max FAVALELLI.

Les chansonniers

Fin de demi-siècle aux Deux-Anes

DECIDEMENT René Dorin possède ce que les chroniqueurs sportifs appellent « la bonne cadence ». Tant comme chansonnier que comme acteur et revuiste, il domine la situation aux Deux-Anes. Une sorte d'omnium où il remporte toutes les épreuves.

Sa revue, dans laquelle il fait appel à son personnage préféré, Mailloche, est extrêmement divertissante. Une satire sur les lenteurs de la reconstruction, l'interrogatoire d'un prévenu qui ignore pourquoi il est en prison une parodie politique de *Manon* et une charge au pas de gymnastique contre les errements d'un Etat omniprésent en constituent les tableaux les plus réussis.

Une troupe joyeuse s'anime, parmi laquelle j'ai remarqué particulièrement Mlle Françoise Dorin, Pierre Still, Saint-Semin et Mlle Gina Mario, appétissante et fraîche comme une tranche de pain frais, on en mangerait.

La première partie est réservée, selon la tradition, aux chansonniers. Bonne équipe. Léo Campion a la mission délicate d'accueillir et de cueillir les retardataires. Il le fait avec bonne humeur. Pierre Gilbert parvient à faire du neuf avec du vieux. Je veux dire qu'il brocarde Mistinguett sans tomber dans la redite. Robert Rocca a bien de l'esprit, même lorsqu'il pense. Et, tout rond, Raymond Souplex consacre au Bal des Petits Lits Blancs des couplets dont j'ai apprécié l'humour pour des raisons strictement personnelles.

Mais c'est encore une fois René Dorin qui enlève le morceau (à pleines dents) avec trois chansons percutantes. Son exploration dans les caves existentialistes vaut le déplacement. Et son « Avant-, Après » possède cette logique dans la loufoquerie qui définit bien notre siècle. Notre demi-siècle. — M. F.

JEAN RIGAUX fait sa rentrée

JEAN RIGAUX est rentré ce matin de Casablanca, via Nice. Il va aussitôt effectuer sa triple rentrée en paraissant tous les soirs à la Lune Rousse, dans son cabaret « Le Vernet », et enfin au Club des Champs-

"Paris-presse" conseille les contribuables dans quelques cas embarrassants

CEUX de nos lecteurs qui ont pris connaissance des quatre études que nous avons publiées ces jours derniers sur la fiscalité française actuelle connaissent maintenant le mécanisme des impôts directs. Nous avions précisé dans notre préambule que ce mécanisme résultait de la réforme fiscale contenue dans le décret du 9 décembre 1948, qui avait été publié au « Journal officiel » le 1er janvier 1949 et qui était applicable depuis cette date.

REDUCTION DE LA TAXE PROPORTIONNELLE

Or, dans le courant du mois de juillet, le Parlement a examiné un certain nombre d'amendements déposés par le gouvernement et par les députés, qui avaient tous pour objet de modifier à leur tour les dispositions de la réforme fiscale, malgré le caractère récent de cette dernière.

Ces débats parlementaires ont abouti au vote de trois lois qui portent toutes la date du 31 juillet 49, et dont deux sont consacrées à diverses dispositions concernant les impôts directs, alors que la troisième édicte au contraire le nouveau statut de la taxe locale qui se range parmi les impôts indirects.

Nous avons tenu à porter à l'attention de nos lecteurs celles des modifications les plus importantes contenues dans les deux premières lois du 31 juillet 49.

L'article 67 de la réforme fiscale prévoyait que, lorsque le montant de la taxe proportionnelle n'excédait pas 9.000 francs, la cotisation correspondante ne serait pas mise en recouvrement, et que, lorsque ce montant serait compris entre 9.000 et 27.000 francs, la cotisation correspondante serait établie sous déduction d'une dégressivité égale à la moitié de la différence existant entre le chiffre de 27.000 et ledit montant.

Or, ceux de nos lecteurs qui ont pris une connaissance attentive du cas de M. Dupont, salarié, ont pu constater que les calculs que nous avons faits du montant de la taxe proportionnelle dont il devrait s'acquitter pour ses revenus de 1948 ne faisaient pas état des chiffres que nous venons de citer comme étant ceux prévus par l'article 67 de la réforme fiscale.

C'est qu'en effet l'article 5 de la loi du 31-7-49 a modifié ledit article 67, en précisant que le minimum au-dessous duquel la cotisation afférente à la taxe proportionnelle ne serait pas exigée, serait dorénavant de 10.800 fr., au lieu de 9.000 fr.

Le même article 5 a précisé, en outre, que les deux chiffres entre lesquels il pourrait exister une décote, serait non plus de 9.000 et de 27.000, mais de 10.800 et de 43.200 fr.

Cette décision apporte, évidemment, un soulagement à ceux des contribuables dont la cotisation due au titre de la taxe proportionnelle serait relativement modeste.

Or, le 1er août, date à laquelle fut promulguée la loi du 31 juillet dont nous venons de parler, l'Administration des Impôts directs avait déjà reçu ceux qui les concernaient, tant un grand nombre de contribuables, et certains de ceux-ci avaient déjà reçu ceux qui les concernaient.

Bien que la rectification en leur faveur doive se faire automatiquement, nous ne saurions trop leur conseiller d'écrire à leur contrôleur en lui signalant qu'ils entendent bien bénéficier des nouvelles dispositions en matière de calcul de la taxe proportionnelle.

Mais rappelons que ceci n'est possible que pour ceux des contribuables qui ne doivent, au titre de la taxe proportionnelle, qu'une somme inférieure à 43.200 fr.

a) *PROPRIETAIRES EXPLOITANTS*

L'exploitation, peut être personnelle ou partagée avec un métayer.

Nous avons vu, dans l'article consacré à M. Duval, métayer, que le propriétaire du domaine exploité par celui-ci était astreint au paiement de la taxe proportionnelle, non seulement en ce qui concernait sa portion de bénéfice agricole, mais également en ce qui concernait les revenus assimilés à ceux qu'il aurait obtenus si son domaine avait été donné purement et simplement en fermage.

Nous avons signalé également, à cette occasion, que la base correspondant à ses revenus, que nous pourrions appeler revenus fonciers, était, depuis la date du 31 juillet, égale au double des revenus qui avaient servi de base à l'ancienne contribution foncière.

Là aussi, et bien qu'il soit prévu que cette disposition sera appliquée d'office, nous ne saurions trop conseiller à ceux-ci d'informer leur contrôleur de leur désir de bénéficier de ces dispositions.

b) *PROPRIETAIRES NON EXPLOITANTS*

Cette disposition vise ceux des propriétaires qui ont purement et simplement affermé leurs domaines.

Nous avons vu que, dans le cas du Dr. Dubois, sous le régime prévu par la réforme fiscale, la taxe proportionnelle portait sur le montant effectivement perçu par le propriétaire au titre de location de ses terres ou bâtiments.

Depuis la promulgation de la loi du 31 juillet, et de son art. 15 notamment, la même possibilité est offerte aux propriétaires non exploitants qu'à ceux qui exploitent leurs domaines ; à savoir, substituer au montant effectif du loyer du domaine le double des revenus ayant servi de base à l'ancienne contribution foncière.

Mais, tandis que, pour les premiers, cette distinction doit être appliquée automatiquement, les seconds, propriétaires non exploitants, doivent avant le 1er octobre 1949, adresser à l'Inspection des Contributions directes du lieu de leur domicile, une demande accompagnée de la liste de leurs propriétés rurales en indiquant, pour chacune de ces propriétés, le revenu imposable à la contribution foncière en 1948.

GROUPEMENT LE CONSEIL
ETUDES SUR TOUS PROBLEMES JURIDIQUES ET FISCAUX
LOYERS
SOCIETES
Permanence : 100, rue de Richelieu
Tél. : RIC. 81-53 - et la suite -

RAJK : voici pourquoi j'ai avoué...

(Suite de la première page.)

sance de l'assistance de l'U. R. S. S. à la révolution espagnole. Néanmoins, l'accès au sommet de la hiérarchie militaire de notre camarade Lister nous mettait en bonne posture pour l'avenir. La défaite des armées républicaines détruisit tous ces projets.

L'accueil que la France fit aux armées républicaines espagnoles fut très rude. Nous fûmes répartis entre les camps de Saint-Cyprien, d'Argelès, de Gurs, de Rivesaltes, etc...

Par la suite, les revers de l'armée française entraînèrent un afflux de réfugiés et de nouveaux internés dans les camps de concentration. Les anciens des brigades internationales furent rassemblés dans les camps du Vernet, de sinistre mémoire.

Je ne décrirai pas ce que fut notre vie de camp. J'indiquerai simplement que les groupes communistes furent les seuls à disposer d'une organisation cohérente. Les contacts avec l'extérieur étaient rétablis. Les trotzkystes, sans aucun appui, étaient voués à la disparition rapide. La mort à Mexico de Trotzky les priva de leur dernier soutien moral. A partir de février 1941, les Allemands vinrent au camp du Vernet recruter des travailleurs volontaires pour l'industrie allemande. Nous reçûmes l'ordre, transmis par le canal des cellules communistes clandestines de Toulouse, de partir pour l'Allemagne.

De février à juillet 1941, le camp du Vernet fut vidé de la plupart de ses éléments communistes. Ilitch ne put profiter de ces transferts, car il se trouvait emprisonné à Foix, où il purgeait une condamnation pour avoir pris la tête d'un mouvement de protestation contre l'insuffisance alimentaire dont souffraient les internés.

Longo et Nonweiller ne pouvaient aller en Allemagne, étant Italiens et dépendant de ce fait des seules autorités mussoliniennes. Rau, en tant qu'Allemand, se gardait bien de demander son transfert en Allemagne.

RETOUR EN HONGRIE

En Allemagne, nous bénéficions d'une certaine liberté, mais nous fûmes astreints à douze heures de travail quotidien. Le Grand Reich vivait dans l'euphorie de ses premières victoires. Il préparait la guerre à l'Union soviétique. Nous n'eûmes pas le temps de prendre contact avec les communistes parqués dans les camps nazis que le conflit éclatait à l'Est. L'ordre nous fut donné de rentrer en Hongrie. La résistance au régime de Horty et à ses alliés hitlériens commençait. Elle se manifestait sous toutes ses formes, sabotages de la production et surtout préparation de l'insurrection, car nous ne doutions pas de la victoire finale de l'Union soviétique.

Peu après mon arrivée en Hongrie, je fus arrêté par la police de Horty. Faute de preuves suffisantes de mon activité communiste, elle dut lâcher prise. J'entrepris aussitôt avec mes camarades la réorganisation du parti.

La mise en place des cadres nouveaux, l'intensification de l'action souterraine donnèrent les résultats voulus.

Les sabotages ouvriers devenaient chaque jour plus nombreux, et la masse paysanne acceptait l'idée d'une libération nationale par l'Armée rouge. Nous sommes en 1944. Nous tombons entre les mains de Hain, chef de la police hongroise. Revai, Almassy et Kovago étaient parmi les communistes arrêtés. Condamnés à mort, nous gardions en prison l'espoir de l'arrivée salvatrice des armées soviétiques. Notre espoir ne fut pas vain, puisque devant la dislocation du régime de Horty, les Allemands, dans leur hâte, nous emmenèrent en déportation, sans tenir compte de notre condamnation à mort.

Un an après mon arrestation par Hain, j'eus le plaisir de l'envoyer au gibet. Après tant d'années de lutte clandestine, je pouvais enfin agir publiquement pour un Etat en voie de socialisation. L'épuration entreprise par mes soins libéra l'administration hongroise de ses éléments bourgeois.

A l'intérieur du parti, je préconisai l'industrialisation rapide du pays, afin de prendre auprès des voisins la place tenue auparavant par l'Allemagne. Pour consolider le socialisme en Europe orientale, il fallait s'appuyer sur l'U.R.S.S. et la Yougoslavie. Celle-ci, dès sa libération, disposait d'un régime entièrement communiste, tandis que la Roumanie et la Pologne étaient tenues, en vertu des instructions des commissions d'armistice, à adopter une formule hybride de gouvernement.

POUR UN BLOC BALKANIQUE

Avec la Yougoslavie et la Bulgarie, nous pouvions bâtir un socialisme solide qui aurait dégagé l'Union Soviétique du souci d'alimenter en équipement nos pays. L'U.R.S.S. souffrait elle-même des affres de la guerre. Il s'avera rapidement qu'à l'instar de l'Union Soviétique entre les deux guerres, nous devions composer pendant quelque temps avec les Etats capitalistes de l'Occident, et notamment avec les Etats-Unis. La décision prise contre l'adhésion au plan Marshall augmentait les charges de l'U.R.S.S. à notre endroit. Un plan d'ensemble destiné à renforcer notre coopération avec l'U.R.S.S. fut établi. Il me semblait que, sur bon nombre de points, les vues soviétiques étaient différentes des nôtres.

Absorbés par leurs préoccupations politiques, les dirigeants soviétiques ne s'étaient pas aperçus que la priorité donnée à la reconstruction de l'U.R.S.S. exigeait de ses associés un tel effort que leurs économies convalescentes risquaient les plus sérieux dangers. D'autre part il me semblait nécessaire pour la consolidation même de notre régime d'éviter à nos populations une trop grande diminution de leur train de vie. Dans le cas particulier de la Hongrie, il semblait difficile d'ignorer les liens naturels de son économie avec celle de la Yougoslavie. Notre réussite économique eût été celle de l'U.R.S.S. Cela signifiait, en fin de compte l'existence d'un bloc puissant avec lequel les Etats capitalistes auraient dû compter. Je m'efforçai de faire valoir mon point de vue. Il fut longuement discuté à l'échelon supérieur du parti. Dans les cellules, la question fut abordée lorsque éclata brusquement le conflit entre le Kominform et Tito. Celui-ci sûr de sa vérité, convaincu par ailleurs qu'un appel à Staline ne manquerait pas de modifier l'opinion du Kominform, décida d'adopter une attitude faite à la fois de résistance et de temporisation. Nous ne pouvions pas nous douter à ce moment-là que le litige Staline-Tito allait prendre de telles proportions En ce qui me concerne je demeurai prisonnier des réalités hongroises. Je continuais à discuter librement avec mes camarades sans vouloir, toutefois, imposer ma doctrine. Une longue discussion à l'intérieur du parti se termina par mon transfert du département de l'Intérieur à celui des Affaires étrangères. J'aurais dû comprendre l'avertissement qui m'était donné personnellement, mais aux Affaires étrangères ma conception des nécessités économiques de la Hongrie se renforçait à la lecture des dépêches parvenues des différents postes de l'extérieur. Peu de temps après je fus mis en disponibilité.

" J'AI PERDU UNE BATAILLE "

Privé du pouvoir, je sentis le vide autour de moi. Je ne pouvais plus me raccrocher à quoi que ce soit. Le milieu dans lequel j'avais habituellement évolué se fermait devant moi. Frapper à de nouvelles portes ? Il ne pouvait en être question. C'eût été la faillite de toute ma vie de révolutionnaire.

Je m'attendais à être arrêté, mais je ne songeais pas à m'enfuir. Je constatais, non sans curiosité, une carence totale de ma volonté. Je songeais que beaucoup d'adversaires politiques, d'amis ou d'anciens amis seraient étonnés de me savoir ainsi. Des idées contradictoires traversaient mon esprit. Tant que je ne connaissais que la vie de militant communiste clandestin, j'étais à chaque instant préparé à combattre. Depuis le jour où j'ai eu accès au pouvoir, je n'ai plus envisagé que je pourrais faire l'objet d'une répression quelconque. Et encore moins de la part de mes pairs. J'eus quelques sursauts de volonté, que j'utilisais à tenter une explication avec mes camarades. En définitive, je fus arrêté.

Dans quelques jours, l'instruction commencera. Je ne pourrai pas écrire et d'ailleurs, je n'en éprouve pas le besoin.

Je trace ces quelques lignes pour me persuader de ma propre existence, ensuite pour perpétuer une habituelle prise dans la clandestinité. Il faut tricher avec ses geôliers. Tout cela n'a pas d'importance. Je sais ce qu'il me sera demandé. Je sais que les moindres rencontres que j'ai pu avoir dans l'exercice de mes fonctions ministérielles seront maintenant présentées comme des conspirations contre le régime. Je sais surtout que mon sort est déjà réglé. Ce n'est que maintenant que cette vérité m'apparaît.

Des lors, pourquoi engager le combat ? Je pourrais, certes, me débattre au cours de l'instruction et empêcher, de ce fait, la rédaction de l'acte d'accusation. Mais dans ce cas, le procès n'aurait pas lieu. Mon sort ne changera pas pour cela. Avouer tout ce que l'on me demandera d'avouer ? Pourquoi pas ? Je rendrai ainsi un dernier service à une cause qui est, malgré tout, celle du socialisme, et par conséquent la mienne.

En définitive, j'ai perdu une bataille à l'intérieur même de mon parti. Je règle donc cette affaire dans le cadre de mon parti. Les autres n'ont rien à y voir. J'ajoute d'ailleurs que mon attitude n'est pas définitivement fixée. La solitude de la prison est parfois mauvaise conseillère. On constatera, lors de mon procès, ce que j'ai décidé de faire ou si j'ai été en mesure de décider quoi que ce soit.

(Copyright 1949, by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction même partielle interdite.)

Devant les assises de la Moselle :

UN ASSASSIN arrêté à 680 mètres sous terre.

METZ 27 septembre (de notre correspondant particulier). — C'est une singulière affaire qui vient, aujourd'hui, devant les assises de la Moselle: Pierre Nimeskern, mineur retraité, habitait le coquet village de Dambiderstroff, situé entre Faulquemont et Saint-Avold.

Agé de 55 ans, il était vif, querelleur et méchant.

Le dimanche 17 octobre 1948, il rentrait très tard de Longeville-les-Saint-Avold. Son vélo à la main, il montait la côte lorsqu'il fut rattrapé par trois mineurs polonais (ex-Silésiens) qui se firent passer pour des inspecteurs de la Sûreté dans le seul but de s'amuser.

Mais Mimeskern, violent, ne l'entendit pas ainsi et lorsqu'il fut arrivé en haut de la côte une explication au couteau eut lieu. L'un des Polonais nommé Matala fut blessé profondément, tandis que Nimeskern, finalement terrassé par ses adversaires, était affreusement achevé à coup de talons sur la figure.

Il fallut dix jours à la P. J. pour retrouver les meurtriers. C'est à la suite d'une indication d'enfant que le commissaire Lacombe coulut vérifier les blessures de Matala. L'équipe de la P.J. descendit alors dans le puits de mine, à 680 mètres sous terre, pour l'arrêter.

Un des trois Polonais, Legdan, a été mis hors de cause et ne sera convoqué que comme témoin.

LA VISITE DU général DE GAULLE provoque des remous chez les édiles bordelais

Au cours d'une réunion du conseil municipal de Bordeaux, hier soir, le maire, M. Chaban-Delmas, a été vivement pris à partie à propos de la visite, hier à Bordeaux, du général de Gaulle.

M. Guyon, député socialiste et président de la commission des finances de l'Assemblée nationale, a déclaré en substance que la visite du général n'est qu'une manifestation. Les conseillers municipaux socialistes, comme leurs collègues communistes, a-t-il dit, n'entendent pas faire supporter aux contribuables bordelais les frais de cette réception.

M. Guyon a demandé au maire de fournir au conseil la liste exacte des frais qui avaient été ainsi engagés, « sinon, a-t-il dit, je donnerai ma démission de conseiller municipal et j'irai dire sur les places publiques les motifs pour lesquels je l'ai donnée ». M. Guyon a ajouté qu'il saisirait le ministre des Finances et le président du Conseil de cette affaire.

M. Chaban-Delmas a répondu que la manifestation de dimanche avait un caractère officiel : c'était un hommage aux morts de Bir-Hakeim. Il a ajouté qu'il fournirait la liste exacte des frais engagés.

LE MARQUIS DE BELLEVAL EN CORRECTIONNELLE

Le colonel marquis de Belleval, en juin dernier, avait élevé des protestations, lors de la vente aux enchères publiques de souvenirs personnels de Pétain. La vacation dut être interrompue.

Après avoir inculpé le colonel d'entrave à la liberté des enchères, et recueilli les dépositions de plusieurs témoins, notamment de Sant'Andrea, éditeur, M. Zoussman, juge d'instruction, a renvoyé le marquis devant le tribunal correctionnel où il sera défendu par Me Mollet-Viéville.

Après l'expulsion de Hongrie des diplomates yougoslaves

QUE VA DÉCIDER TITO ?

Une rupture officielle semble imminente

BUDAPEST, 27 septembre (U.P.-A.P.).

LE gouvernement hongrois ayant donné l'ordre, hier soir, à dix membres de la délégation yougoslave de quitter le territoire hongrois — mesure qui revient pratiquement à l'expulsion de tout le personnel diplomatique yougoslave — on peut s'attendre dans un très proche avenir à une rupture officielle des relations diplomatiques entre Belgrade et Budapest.

La mesure prise par les Hongrois, quelques heures après le dénouement du procès Rajk, illustre s'il en était besoin, l'offensive du Kominform contre le régime de Tito.

La « rebellion » du satellite yougoslave était de nature à entraîner une désintégration du rideau de fer, il était à prévoir que Belgrade subirait de part et d'autre des coups de boutoir dont la phase hongroise n'est aujourd'hui qu'un spécimen.

Le ministre des Affaires Etrangères de Hongrie, dans la note qu'il a délivrée hier soir à la Légation de Yougoslavie, accuse les Yougoslaves de participation au complot « visant à renverser la république populaire de Hongrie, à assassiner les principaux hommes d'Etat hongrois et à ramener le fascisme et le capitalisme.

La note accuse les diplomates yougoslaves d'avoir « maintenu » des réseaux d'espionnage à Budapest pour livrer les secrets militaires hongrois aux Américains et aux Britanniques.

Elle rejette catégoriquement la protestation soulevée samedi soir par Tito contre le procès Rajk « monté sur l'ordre direct de Moscou » contre la Yougoslavie. Le gouvernement hongrois, déclare-t-elle, rejette on ne peut plus catégoriquement les « rodomontades éhontées et arrogantes » contenues dans la note yougoslave.

Le pacte d'assistance mutuelle et d'amitié conclu entre les deux pays en 1947, déclare encore le document, était considéré par la Yougoslavie « comme un chiffon de papier au moment même de sa signature ».

Elle déclare que l'attitude yougoslave est « sans précédent dans l'histoire des relations internationales » et la qualifie de « banditisme politique ».

Aucune mention n'a été faite hier soir, par la radio de Belgrade, de la note d'expulsion hongroise, mais une réaction ne saurait tarder : il est à noter que la Hongrie n'a pas officiellement rompu les relations diplomatiques, mais qu'elle a mis Tito dans l'obligation de le faire.

Tito : « Nous vaincrons »

Dans une lettre adressée au second congrès des syndicats de Serbie, qui se tient actuellement à Belgrade, le maréchal Tito déclare :

« Devant vous, devant tous les travailleurs de notre partie socialiste, des obstacles gigantesques et imprévus se sont dressés. Mais je vous assure que nous les vaincrons nous l'avions fait jusqu'ici préserver l'unité de notre peuple ».

Importante conférence franco-américaine hier soir à Matignon

LA DÉVALUATION DU MARK RETARDÉE à la demande de la France

LA dévaluation du mark occidental devait, en principe, être annoncée hier, mais elle a été retardée, des divergences de vues importantes étant apparues entre les Alliés et principalement du côté français.

Hier, à Paris, s'est tenue une importante conférence, à l'hôtel Matignon. Y assistaient : MM. Henri Queuille, président du Conseil ; Maurice Petsche, ministre des Finances ; Averell Harriman, ambassadeur itinérant du plan Marshall, et Mac Cloy, haut-commissaire américain en Allemagne.

De source bien informée, on apprend que les divergences de vues peuvent se résumer de la façon suivante :

Les Allemands, comme les Américains, voudraient voir le mark dévalué de 25 %, alors que les Français ne voudraient pas que la dévaluation dépasse 15 %. Le point de vue français est basé sur le fait qu'avec le nouvel alignement par rapport au dollar, le prix du charbon allemand va s'élever en flèche, avec une incidence néfaste sur la production de l'acier français, ce qui ne pourrait aboutir, ici, qu'à une hausse générale des prix.

Les hauts-commissaires se réunissent à Bonn

BONN, 27 septembre (U.P.). — Le haut-commissaire américain en Allemagne, McCloy, est revenu ce matin de Paris. Les trois hauts-commissaires se sont réunis ce matin pour essayer d'arriver à une solution du problème de la dévaluation du mark. De son côté, le Cabinet allemand, qui devait se réunir ce matin également, a reporté sa séance à cet après-midi pour pouvoir baser ses discussions sur les résultats de la conférence des trois hauts-commissaires.

M. J.-M. RIVIERE AMBASSADEUR A PRAGUE M. J.-P. GARNIER A LA HAYE

Le *Journal officiel* publie, ce matin, la nomination de M. Jean-Marie Rivière comme ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la République à Prague, en remplacement de M. Dejean, et celle de M. Jean-Paul Garnier, comme ambassadeur à La Haye, en remplacement de M. Rivière.

GUSTAVE V TRAITE A L'AUREOMYCINE

STOCKHOLM, 27 septembre (A.F.P.). — L'état de santé du roi Gustave V est stationnaire. Depuis deux jours, aucun communiqué n'est publié dans l'attente des premiers effets du traitement d'auréomycine dont le souverain est l'objet.

SUCRE : Vente libre à la fin de l'année Augmentation de la ration CAFE : 250 grammes au lieu de 125, mais hausse du prix : 6 %

Dans l'entourage du président du Conseil on donne, sur le ravitaillement, les renseignements suivants :

On entrevoit la possibilité de mettre le sucre en vente libre dès la fin de l'année. Il n'est pas exclu, d'autre part, qu'une amélioration de la ration intervienne avant cette date.

On précise, d'autre part, que la ration de café serait, dès le mois de novembre, portée de 125 à 250 grammes. Cette augmentation de la ration s'accompagnerait, toutefois, d'une hausse de prix de l'ordre de 6 p. 100.

Rien n'est encore officiellement décidé concernant l'huile, dont la ration reste, pour le moment, fixée à 450 grammes par mois.

LA FEDERATION DE L'EPICERIE DECIDE : Liberté pour l'huile, le riz et le sucre

La « Fédération française des syndicats de l'épicerie » annonce, dans un communiqué, qu'après avoir étudié la situation des marchés, elle a décidé la mise hors rationnement immédiate pour l'huile et le riz, ainsi que celle du sucre pour le 15 octobre.

DAMIA FAIT UN PROCES au THEATRE DE L'ETOILE : Les musiciens font trop de bruit !

Devant le tribunal des référés, Damia fait demander, cet après-midi, par Me Théodore Valensi, la nomination d'un expert qui se rendra au théâtre de l'Etoile. Elle se plaint de ne pouvoir se faire entendre du public, l'orchestre étant composé de musiciens trop bruyants. Trompettes, trombones et saxos l'empêchent, dit-elle, de s'entendre elle-même.

Son numéro, en outre, est précédé et suivi par des exhibitions de chanteurs nègres, ce qui, dit-elle, nuit à son art.

PARIS-PRESSE - L'INTRANSIGEANT, toujours soucieux d'assurer le maximum de rendement à sa clientèle d'annonceurs, vient de créer, pour certaines rubriques, « *La Petite Annonce Illustrée* » permettant, en plus du texte, de donner une image exacte de la villa, du magasin, de l'immeuble, etc., à louer ou à vendre, facilitant ainsi la transaction entre le vendeur et l'acheteur.

C'est une formule nouvelle.

Votre intérêt commande d'utiliser « *La Petite Annonce Illustrée* »

Demandes d'emplois **75 fr**

CARTOGRAPHE recherche emploi sur trav. — Ecrire : HOUILLER 2, rue Bartholdi, Boulogne-s/Seine

Alsacien, 24 ans, cherche place chauffeur, Paris, 34, rue Marisse

D. 58 a. tte conf. carnet facile mag. rayons dép. inst. t.b.conn. conf. Hendr. Ist. 1/2 pens. Aller comm. 8ér. réf. *Paris-presse* 741

Jeune fille sérieuse, 24 ans, cherche place vendeuse débutante dans magasin de chaussures Ecrire : *Paris-presse*, No 737

Jeune masseuse diplômée, offre ses services pour soins de beauté, massages, manucure, etc. Ecr. Salon Lascomases-Montfort (Gers).

Chauffeur spécialité conserves. Ecr. Salon Lascomases-Montfort.

Cher journ.bourg. ménage 1/avage, tracteur. Souchet, 2, r. du Tage-13e

Ch. place commis ville cond.trav. aide-métreur sér. référ. Grandjean, 35, rue Pasteur, Kremlin-Bicêtre.

Dame cinq. parf. santé exc.prés. et dévo. active, référ., cherche place calme, sér. En remerciement, pourrait louer 1 pièce dans appartement bourg. Ecr. Mme Vaurenx, 19, rue de Châtenay (Ain).

H. 39 a. chg. magasinier ou hôtesse mais. Ecr. *Paris-presse* 726

EMPLOIS DE BUREAU

J.F. sténo-dact. exp. inst. ch. sér. Libre imm. *Paris-presse* 742

J.F. 23 a. b.dact. sténo. début. ch. j. fixe ou 1/2 journ. Tru.78-40.9 à 12

Sec. sténo.dact.23 a.b.prés.réf. ch. sit.b.rémun. Ecr.*Paris-presse* 734

Comptable expérim. sér. référ. ch. emploi stable. Ec.*Paris-presse* 738

Sect. sténodact. notions anglais, dem. emploi, après-midi 14 à 18 h ou 3 jours entiers par semaine ou remplacement. Ecr. Mme H. B., 60, rue Haxo (20e).

Début 16 ans cherche emploi sténodactylo. LE HERBEL, 3, square Patonne, PARIS (20e).

COMPTABLE act. consciente b.m. mes références cherche emploi stable Ecr. « *Paris-presse* » 733.

Dam. dact. aide-compt. cour. payé ss. sér. réf. Ecr. *Paris-presse* 703

Secr. dir. sténodact. goût exp. ch. sit. stable com. ou fédt. Sér. réf. Libre suite. Ecr. *Paris-presse* 712

5. Paris-presse-l'intran (c)

COUT. MODES, CONFECT.

1re appreteuse détacheuse demi-pl. R. référ. Ecr. *Paris-presse* 713.

GENS DE MAISON

J. Fem. 30 ans, parlant français, allem. ch. pl. fem. de chambre hôtel ou chez part. Ecr. *Paris-presse*,740

Jeune cp. emploi fem. de chambre soign. enf., entretien propreté lum. parfaite. Ecr. *Paris-presse* 702.

D. 65 a. b. santé trav. ch. pl. h.à t. f. Paris Berthe 38,av.M-Piquet

INDUSTRIE

Direct tech. et commerc. mett. au point auto et aviation cherche situation. Ecrire *Paris-presse* 730.

Offres d'emplois **350 fr**

BUREAU

J. STEN.DACTYLO CALCULANT bien. Ecrire CARTONNAGES, 22, rue Gambetta, Boulogne-Mol. 20-76

AIDE-COMPT. FEMME libre suite av. référ. Raymond, 19 r. Boissier, matin.

Import. Maison TISSUS demande **STENO**DACT. bonne prés. Débutantes s'abstenir. Ecrire MICHEL, 1, rue d'Hauteville-10e.

Banque dem. emp. hom. Serv. Titres GAILLARD, 12, rue Castiglione

BON COMPTABLE

Ecr. ETE 9, rue Châteaudun (9e).

Sténodact. très expér. S'ad. 14 à 16 h., 26,cours Marigny, Vincennes

Jeunes Filles mes gens, devenez **SECRETAIRE** COMMERCIAL JURIDIQUE apr.courte prép. p. corr. Anc.comptable. Nbx débouch. Par.Prov. Soc OCA. 30, rue Mogador, Paris (9e)

Fourreur dem. b. mécanicienne pr le fin JOSS, 235, bd Péreire.

Bonnes ouvrières à domic. pr la robe Fon. Se prés.av.réf.ou fiches de paye. Ets MARC-FRANCE, 18 r. des Petites-Ecuries, Paris-10e.

Dem. modéliste à domicile spécialisée confections bébé, sachant créer modèles et relever patrons. Ecr av. réf. No 739. *Paris-presse*

Très bon Entrepreneurs robes demandés COMPTOIR PARISIEN CONFECTION FEMININE, 12, rue Alexandre-Dumas, PARIS-20e Se munir certificat domicile.

Dem. à l'atelier Mécaniciennes et culottières p. vestes, blousons et culottes sport. S'adres. 21, rue Vasson, CLICHY. Mo Pte Clichy

Dem. t. b. 1re main trav. soigné pr atelier et à domicile. Se prés. le matin à partir 10 h. 80,TRUO 19-14, passage Ch. Dallery (11e).

Exc. mécaniciennes sont gorg. atel qualifié. Esther 10 bis, pl. Clichy

Dem. t. b. BOBINEUSES et rap. pl. stable. 24,r.Miguel-Hidalgo-19e

B. mécaniciennes et finis. mant. dames. FAMMOD, 97, r. Richelieu

Ets Larcher,confection dames dem. dratier, 20, rue Rachaumont (2e).

Vdeuse exp.confect. dame, Sér.réf. ex. Fantaisies. 296 r.Vaugirard

LYNE BOREL Couture, 38 aven. Opéra dem. très bonne vendeuse expérim. présentant bien, réf.exig.

GENS DE MAISON

Fem. de chamb. serv. et couture ns 3 mett. Réf.verb. ex. Pl. stab. Se prés. le jeudi, vend 15 à 18 h. 56, avenue Hoche (3e étage).

Dem. fem. mén. 7 h. p.jr réf.exig. Martin,12,villa Parc-Montsouris-14e

INDUSTRIE

On dem. tr. bonnes CABLEUSES de chaîne Radio. CLARVILLE, 6, impasse des Chevaliers (20e).

Dem. tr. b. METTEUR au pt pr banc d'ess. Sarkes,13,r.Castagnary

Robineuses fil fin émail à VOLTA, 3,r.Ruisseau, Fontenay-aux-Roses

BONS PROFESSIONNELS **TOURNEURS** sur pièces TOUR

Se prés. de 9 à 11 et de 14 à 17 h. sauf vendredi et samedi : SAUTTER-HARLE, 26, av. Suffren-15e

Ouvriers pour polissage sur faote appareils électro-ménagers. — J. NOIROT, 47, r. Montreuil, Bagnolet, Cage, Gennevilliers (S.I.A.)-105

Mécanicien logé. Garage du Centre 7,r.A. Bachelet, St-Ouen, CH.07-80

Urgent. Cherche plusieurs chaudronniers, tuyauteurs, monteurs. Sér. références. Déplacem. France Enfumech. apr. essai. Se présenter GAILLARD, 55, bd Haussmann

Urgent. Recherche conducteurs trav. tuyaut. chaudronnerie, soudure électr. Sér. références. Déplacem. France. Se prés. GAILLARD,55, bd Haussmann, Paris

CITROEN - CLICHY

embauche de suite :

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISÉS FONDERIE
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISÉS DE FORGE ET D'ESTAMPAGE

Se présenter tous les jours, même le samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY avec certificats livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

STEIN ET **ROUBAIX**

24-26, rue Eclanger (16e) dem. :

PROJETEURS-DESSINATEURS

d'études fours métallurgiques et électrig. A réséance, métalliers, chaudières, Centrales thermiques.

MAROQUINERIE

On dem. : 1) Riveurs-ses sacs plastique ou ouvrier sachl river; 2) Jeune homm. 15-17 a. Maroquinerie,3,all. Prince-Eres, Paris-11e

DIVERS

On dem. ouvrier très vif pour collage bandes abrasives. On mettra au courant. Se prés à part. mercredi 8 heur. 60, p. Planchat.

Sté Crédit près DATES FIXES dem. Représent. Seine, S. et O. 28, bis,r.Richelieu,Mo Pal.-Royal

M. GUY, chef d'organis. de lim. serv. clab nationalisé ferait att. à MM dég. oblig. milit. et hab. Paris. Se prés.mercr.de 9 à 12 et 14 à 16 h. pr candidat 44, r.Rennes

CHAUSSURES D'ART LEPICART

21, r. Olivier-Métra, PARIS (20e) DEMANDENT :

1) **UN MAGASINIER**

possédant permis de conduire

2) **UN GARDIEN DE NUIT**

pouvant même entretenir des locaux. Ecr très détaill. avec référ. et curriculum vitæ No 14.132 PUB., 36 ter r. Tour-Auvergne-9e

SI vous avez des dispositions ne restez pas. Suivez les cours supérieurs de VENDEUSE

sélectionn. et formées par RANVILLE. 51, Ch d'Antin (près.3 à 7)

Dem. H ou F à partir de 21 a. pr représent. facile mise au courant 8a prés. à partir de 8 h. 30 Bon. présentat. Gros gain assuré. Ateliers MARYVETTE, 10, r. des 2-Gares (10e) Mo Gare du Nord.

Urg. Ch. pr me seconder 3 Mess. capab. organis. pr dévelo. chef de serv. Réf.exig Se prés.mercredi 28 9.30 à 12 h. Moreau, 10,r.Lanery

Urgent, 48 h. tr. assuré bon imprim. conducit. Phénix, Victoria auto et mach. en blanc Scopl, 5, r.Aug.-Blanche,Puteaux. Lon.00-75

Dem. vendeuse-caissière et vendeuse détail tissus ameublem. jain MOLINE, 1, place Saint-Pierre.

Puissante société méthodes américaines offre à MM. actifs et travailleurs, et ayant certain et capab. T.61 à MM. Lebris à PRI 56-60, mercredi de 9 à 10 et 14 à 17 h.

CHEF CHARCUTIER

sér. réf. exig. Mats Robine, 9, r. du Dr-Sureau, Noisy-le-Grand-S.O.

MANŒUVRES

Se prés. T.M.F. 192,av.Villiers-17e

TRES BONNES VENDEUSES 8e FOURRURE. Inutile se présenter si pas capables. — LADY, 42, Chaussée d'Antin, 8 h. 30 à 9 h.

On dem. CHAUFFEUR camion DIESEL demeurant de préférence à Courbevoie ou environs, référ. exigées. Téléph. à SAB. 65-77.

Importante Société demande SPECIALISTE pour reproduction photographique de documents. Ecr. avec références, prétentions et âge à M. PHILIPPOT, S.E.C.E.M. 16, rue Monceau, qui convoquera.

Situation appoint. 8,000 par mois à MM. libres 18 h. Voir Peyrat, 10, rue de Lancry, Mere, 15-17.

Dem. employés connais. broderie couleurs, vernis. 58 bis, r.Ste-Anne

Jne Dessinateur, quelq. ann. pratiq. install. usines Alim. demandé par LAFON, B.P. 29, Tours, I.-L.

Dem. pr CLERMONT-Fd av.poss. logement. JEUNE BISEAUTEUR avec réf. sérieuses. S'adr. MI. ROITERIE DU CENTRE, 53, avenue Julien, CLERMONT-FD.

Sit. imp. MM. b.éduc. b.prés.Réf. exig. Tél.SEG.94-05 merc.9-12 h.

Très belle rétribution offerte à Courtiers H. et D. m'indiquant Appart. à vendre, beaux quartiers. M. Laroche, 41, Bld Malesherbes.

EMBAUCHE ON DEMANDE Ouvrières spécial. emballl. de Biscuits et paquet. de **16 à 30 ans.** Se présenter Biscuiterie de Montreuil, 13 bis, Place Viollers, à Montreuil (Sne)

Gardes d'enfants **200 fr**

« GERE KATOLA » Home d'enfants reçoit filles et garçons 3 à 10 a Hendaye Plage (B.-P.)

Dame grande propriété très aérée dame prendr. enf. à partir 3 ans. 46, av. A.-France, Parc-St-Maur.

Nour. aut.pd enf. tt âge, Rs sc.ms Agnès-

Les matches de sélection n'ont jamais rien prouvé

Nouvelle démonstration cet après-midi au Parc

Cet après-midi, à 16 heures, et à huis clos (sauf pour les journalistes et les moins de seize ans), deux équipes de joueurs sélectionnés vont être opposées. Le but recherché est de constituer l'équipe de France qui doit se rendre à Belgrade pour y rencontrer le « onze » de Yougoslavie en match éliminatoire de la Coupe du Monde (Coupe Jules-Rimet).

Nous ne sommes pas partisans des matches de sélection. Il a été maintes fois démontré qu'ils ne donnaient pas les résultats espérés. C'est-à-dire ni enseignements définitifs, ni solutions nettes dans les cas de comparaisons.

Matches dangereux parfois

Certaines fois même ils furent dangereux, les possibles forçant leur talent et leur activité, pour supplanter les probables.

Sous le régime précédent on avait purement et simplement supprimé les matches de sélection. Gageons que nous n'en verrons plus d'autres d'ici longtemps. Car tout compte fait, les joueurs sont suffisamment connus ainsi que leur condition physique sans qu'ils soient tenus de s'exhiber trois fois trente minutes avant d'apprendre qu'ils sont — ou pas — sélectionnés.

Mais revenons au Parc des Princes.

Défense probable, contre-attaque probable

Il entre croyons-nous dans les intentions des trois sélectionneurs de faire jouer la défense probable contre l'attaque probable. Il faut donc s'attendre à voir les Baratte, Strappe, Heine, Walter et Lechantre soutenus par le trio intermédiaire lillois — Dubreucq, Prévost, Carré — attaquer le but de Darui couvert par Marche et Jacowski (si ceux-ci sont en état de jouer, car dimanche soir ils étaient tous deux blessés).

Les autres joueurs compléteront les deux équipes, et s'efforceront d'être brillants. Nous doutons qu'ils s'imposeront. Mais il est possible que, certains d'entre eux — Telle chéa, Meuris — confirmant une candidature sérieuse pour l'avenir immédiat, et que quelques limogés — Prouff, Baillot, Grumelon — fassent aussi bien que les joueurs qui leur sont préférés cette fois.

En tout état de cause, il ne faudra attacher aucune importance au résultat. Mais nous défendons encore le point de vue exposé dans ces colonnes il y a quelques jours. C'est-à-dire constituer pour Belgrade une équipe robuste, capable de lutter virilement contre le onze de Yougoslavie.

Lucien GAMBLIN

BIHEL est très demandé

Les pourparlers engagés entre le Racing Club de Strasbourg et l'Olympique de Marseille, au sujet de l'ancien centre Bihel, en vue de son transfert, ont été rompus.

Le chiffre de 3 millions, demandé par l'O. M., a paru excessif aux dirigeants strasbourgeois.

Après la défaite subie devant les Lensois, les Marseillais seront sans doute enclins à rappeler Bihel. Pourtant, l'entraîneur Gusti Jordan soutenait l'autre jour que l'information publiée à ce sujet n'était pas exacte.

Séfelin à Marrakech

Séfelin, l'ancien joueur de Rennes, de Fives et du Red Star, est sur le point de partir pour Marrakech, où il occupera le poste d'entraîneur à l'A. S. Marrakech.

Nous lui avons posé une question :

— N'êtes-vous pas allé à Prague, dernièrement, pour recruter quelques footballeurs ?

— Je suis allé à Prague, c'est vrai, répondit Séfelin. Mais quant à recruter des footballeurs, c'est autre chose... Je ne sais vraiment pas comment il faudrait s'y prendre pour faire traverser la frontière, actuellement, à un footballeur tchèque...

• A Saint-Ouen, samedi, à 15 heures, le R.C. Paris recevra le Stade Malherbe Caennais (Championnat de France amateur).

Guttiérez à Angers

Des pourparlers sont engagés entre le Stade-Red Star et Angers pour le prêt au club angevin du joueur sud-américain Guttiérez.

RACING-ARSENAL le 1er novembre

M. Dehaye, président du Racing, est rentré hier soir de Londres, où il s'est mis d'accord avec les dirigeants de l'Arsenal F.C. pour fixer leur annuelle rencontre, le 1er novembre à Colombes.

LA MOTTA-CERDAN en décembre à MADISON-SQUARE

MARCEL EST D'ACCORD JAKE, SI SON ÉPAULE...

CERDAN partira samedi pour la France

NEW-YORK (par câble). — Cerdan et son manager, Jo Longman, qui ont été reçus, hier, par Jim Norris, président de l'I.B.C., ont donné immédiatement leur accord pour un match, en décembre, contre La Motta.

Celui-ci doit entrer en contact à son tour, mardi, avec Jim Norris.

Cerdan repartira dès samedi pour la France, renonçant à la tournée d'exhibitions qui avait été envisagée.

De notre envoyé spécial permanent Robert BRÉ

NEW-YORK (par câble). — Après conférence au Garden entre Jo Longmann et Norris, président de l'International Boxing Club, la situation n'a guère évolué, car La Motta demeure introuvable.

Longmann précisa à Norris que Cerdan acceptait d'avance n'importe quelle date, l'essentiel pour lui étant d'être fixé pour organiser sa préparation et l'ensemble de son programme pour la saison d'hiver.

Norris proposant décembre, Longmann répondit :

— Va pour décembre, novembre ou octobre. Cerdan veut combattre La Motta.

» Si La Motta accepte et veut bien être fidèle au rendez-vous, décembre nous convient. »

Le malheur, c'est que La Motta ne peut guère s'engager sans avoir vu les docteurs pour autant que sa blessure soit authentique et sinon il doit faire comme si elle l'était.

Une garantie de 10.000 dollars

En tout cas la commission a adopté la formule suivante : lorsque La Motta aura accepté la nouvelle date il sera contraint de déposer avec la bourse de Detroit, toujours bloquée par la commission, une somme de 10.000 dollars garantissant qu'il combattra le jour convenu.

La presse new-yorkaise ne croit pas La Motta

La presse de New-York exprime dans son ensemble une grande réserve à propos de la blessure de La Motta. Joe William, qui dirige la rubrique sportive du *New World Telegram*, écrit :

« Il est possible que La Motta ait été contraint de refuser le combat parce que, comme disent les médecins, il souffre d'une inflammation du trapèze droit et d'une névrite à l'épaule droite, mais ceci ne confirme pas mes renseignements personnels.

» Pour moi La Motta se découvrant surentraîné et pas du tout certain de venir à bout du rude combattant de Casabanca se découvrit une douleur providentielle.

Je ne suivrai pas William sur ce terrain car je ne puis penser que le départ précipité de La Motta hors du ring du gymnase Gleason, jeudi dernier, ait été de la comédie. Mais il n'est pas surprenant que les déclarations de La Motta soient mises en doute car il en eut trop, dans la carrière de Jake, d'incidents aux développements pour le moins curieux.

CERDAN sollicité pour rencontrer le vainqueur du match Dauthuille-Horne

MONTREAL. — M. Raoul Godbout, matchmaker du Forum de Montréal, a proposé à Marcel Cerdan de rencontrer le vainqueur du combat Laurent Dauthuille-Sonny Horn qui sera disputé le 4 octobre à Montréal.

M. Godbout a offert à Cerdan une garantie de 17.500 dollars.

SADDLER, vainqueur par k. o.

NEW-YORK. — Sandy Saddler a battu hier soir, par knock-out technique au second round, Heinhold au cours d'un match prévu pour dix rounds, à Schenectady (Etat de New-York).

Durant la même réunion, Lee Sala a battu aux points Herbie Kronowitz en dix rounds. (A.F.P.)

— Le quinze du Racing quitte Paris jeudi pour effectuer sa tournée en Irlande.

ENFIN ! Le noir WILSON va boxer à Paris

Il rencontrera Paco Bueno le 9 octobre à la Mutualité

Enfin, le « boxeur mystère » nous voulons parler de l'Américain Wilson, vainqueur de la compétition européenne des poids lourds à Bruxelles, va monter sur un ring parisien. Pour la première fois ou presque, puisqu'il n'a combattu qu'une seule fois, au Central, il y a trois ans, à son arrivée à Paris.

Wilson, ce magnifique athlète noir, qui n'a pas boxé depuis dix mois, se contentait tout en s'entraînant régulièrement, de suivre les cours de français de l'école américaine pour se perfectionner dans notre langue. Satisfait des résultats obtenus, il s'est rappelé enfin qu'il était surtout un boxeur.

« Si nous avons refusé de rencontrer Olek, c'est que nous n'avons pu obtenir les 2 1/2 % de pourcentage que nous demandions », nous expliquait son manager, English.

En visite, ce matin, à « Paris-presse-l'intransigeant », en compagnie de M. Etienne Siry, le jeune organisateur de la Mutualité, Wilson et English nous ont annoncé :

« Nous venons d'accepter de rencontrer le champion d'Espagne, Paco Bueno, le 9 octobre, à la Mutualité. Ensuite, nous partirons aux Etats-Unis, où nous appellent plusieurs contrats. »

Enfin, les Parisiens pourront voir boxer le « mystérieux M. Wilson », dont on leur a tant parlé, et qu'ils n'ont vu qu'en image ou dans la rue, se promenant d'un pas tranquille, en touriste.

Quant au vainqueur de Bigotte, il parfait son entraînement à Biarritz.

Après avoir signé pour rencontrer Paco Benno, le 9 octobre, à la Mutualité, le poids lourd américain Aaron Wilson, que l'on voit à droite de Gaston Bénac, chef de vos services sportifs, à côté du promoteur Etienne Siry, est venu nous rendre visite à « Paris-presse-l'intransigeant ». A droite, le manager English et C.-W. Hérring, chef de la rubrique Boxe.

A une semaine du championnat de France

MEDINA pense à Manuel ORTIZ

A notre arrivée au Ring de Pantin, hier après-midi, une sérieuse bagarre opposait, dans le ring central, Théo Medina et Dhery. Les crochets gauche du « Gitan » faisaient grimacer son partenaire. Le brun Nord-Africain nous disait ensuite :

— Théo frappe encore et il est drôlement précis.

Ce round était le dernier des sept de ce lundi. Ferni et Salvatore — deux chacun — et 3 avec Dhery.

Avant de sauter à la corde, Théo nous fit part de l'emploi de son temps.

— Je me lève à 7 h. 30 tous les matins, et vais au « footing », à la Porte Dorée. Deux kilomètres coupés de sprints courts. Ensuite, je canote sur le lac Daumesnil, 15 minutes, et je rentre ensuite prendre mon petit déjeuner chez moi. Déjeuner, repos, chaise-longue et, à 15 h. 30, je m'achemine vers la salle

24e combat pour le titre

» Lundi soir, ce sera mon vingt-quatrième combat pour le titre. Je n'ai jamais été battu à cette occasion, et espère qu'il en sera de même contre Skena. Certes, il est jeune, puissant, mais je crois que je le battrai. Je m'y emploierai d'autant plus que Bénaim m'a dit : « Si ta performance contre Skena est brillante, tu rencontreras Manuel Ortiz. » Croyez-vous que ce soit un « doping » suffisant pour m'inciter à bien faire ?

» J'ai déjà rencontré — et battu — trois champions du monde : Angelmann, Jackie Patterson (qui avait le titre) et Peter Kane ; il ne manque qu'Ortiz à mon tableau de chasse. S'il voulait ou pouvait mettre son titre en jeu, je descendrais à la limite des mouches sans souffrir aucunement.

» J'ai parcouru beaucoup de chemin depuis mon premier titre, celui de champion de Paris amateur, champion de France et d'Europe. Quel beau jour cela serait pour moi si je boxais pour le titre mondial ! »

René CIPRIANI.

MARINO est battu Sandeyron et Skena en sont consternés

Une dépêche de Manille, reçue ce matin, annonce que Dado Marino, qui devait être l'adversaire de Louis Skena, à Manille, et de Maurice Sandeyron, à Honolulu, vient de se faire battre aux points par Dust. Cette défaite n'est pas pour activer le départ de nos boxeurs pour le Pacifique, car Marino a réclamé sa revanche et le beau voyage de Sandeyron et Skena se trouve donc, de nouveau, retardé.

Le dernier nommé veut se consoler de cette nouvelle déconvenue en remportant le Championnat de France, lundi prochain, au Palais des Sports.

— Le mi-moyen suédois Urgee Pitinanen, qui compte une victoire sur Baby Day, et un match nul avec Jean Wanès, vient s'installer à Paris. Il fera partie de l'équipe Bretonnel.

Des points et une finale

Formule 1950 du championnat sur route

Notre confrère Giardini, après sa visite à Paris, à l'occasion des « Nations », annonce dans son journal milanais, qu'il était à peu près certain que le prochain championnat de France des routiers « pros » serait disputé selon la formule de l'omnium, soit en trois journées : course en ligne, en côte et contre la montre.

D'après des renseignements puisés à bonne source, nous pouvons dire que le projet ayant le plus de chances d'être retenu par le Groupement des « pros » est le suivant (nous l'avons déjà révélé, mais cette fois il y a une variante assez importante).

1. **Choix d'épreuves qualificatives (une douzaine) auxquelles des points seront attribués.**
2. **Les douze ou quinze coureurs ayant totalisé le plus grand nombre de points seront sélectionnés pour une épreuve unique.**
3. **Cette ultime épreuve se disputera avec entraîneurs humains (« pros », indés et amateurs seraient admis à entraîner) sur l'autodrome de Montlhéry. Le vainqueur de cette finale recevra le maillot tricolore, car, au départ, les douze ou quinze sélectionnés partiront à zéro, c'est-à-dire sans aucun point.**

Cette formule nouvelle, qui en principe a déjà l'agrément des directeurs sportifs, serait particulièrement attrayante.

Elle obligerait les coureurs à disputer toutes les épreuves qualificatives pour avoir le plus de points possibles. D'autre part, dans la finale, chacun courrait pour soi. Il ne serait plus question de marques. Et cette ultime course plairait énormément au public.

René MELLIX

Copin a fait son devoir envers Ritter et Caulet

On avait fait grand bruit dans les milieux pugilistiques d'une prétendue affaire de malversation dont se serait rendu coupable le manager Louis Copin au détriment de Claude Ritter et Auguste Caulet.

Un conseiller juridique avait dernièrement convoqué des journalistes pour exposer les griefs des boxeurs. Hier, l'affaire est venue devant la Fédération française de boxe et a été réduite à ses justes proportions.

En fin de compte, Copin est sorti acquitté de tout blâme, avec félicitation de la commission.

Il ressort, en effet, qu'en l'espace de sept mois, Ritter a gagné 1 million 700.000 francs et, s'il n'eut pas toujours les comptes exacts à sa disposition, c'est parce que Copin lui avançait souvent les bourses qu'il n'avait pas encore lui-même touchées.

Quant à Caulet, il a perçu, dans sa première année de néo-pro, plus d'un demi-million de francs.

D'autres points furent ainsi élucidés à la satisfaction des enquêteurs et Ritter et Caulet furent donc déboutés de leur demande de rupture de contrat. — C.-W. H.

Paris-Belgrade le 9 octobre, au Parc

Des pourparlers entre la Fédération française de football et celle de Yougoslavie sont en cours pour mettre sur pied, le 9 octobre (jour de Yougoslavie-France à Belgrade), un match Sélection parisienne contre une sélection yougoslave, au Parc des Princes.

— Une sélection des meilleurs éléments de l'Ile-de-France quittera la gare de l'Est, demain, à 21 heures, pour l'Autriche, où elle disputera des matches à Klagenfurt, Salzbourg et Innsbrück.

— Raoul Paoli annonce pour le samedi, 8 octobre, la réouverture du catch, au Palais des Sports : ses vedettes seront : Félix Miquet, retour des U. S. A., et le champion du monde Yvon Robert.

Moralès est doublement français

La Fédération et plusieurs sportifs ayant émis des doutes sur la nationalité de Joseph Moralès, le fougueux combattant qui fint tête à Baour, au Palais des Sports, son manager, M. Filippi, nous prie de préciser :

— Joseph Moralès, né à Casablanca, de parents espagnols, s'est engagé volontairement, à 17 ans, dans les tirailleurs marocains. Il a fait toute la campagne d'Afrique et d'Italie, il a participé au débarquement du Sud-Est, puis ce fut la campagne de France de laquelle il revint avec croix de guerre et médaille militaire. Moralès est doublement français.

En effet...

CHARRON devra faire ses preuves avant de rencontrer BELLOISE

Charley Michaelis, en ce moment à New-York, vient de donner à Gilbert Benaïm par téléphone des précisions sur la venue de Belloise en Europe :

— Eddie Walke, son manager, voulait l'emmener dès fin septembre à Paris, mais nous lui avons demandé, explique Benaïm, de retarder son voyage. Il a donc conclu un match pour le mois d'octobre et ensuite il viendra en Europe. Tout d'abord pour nous donner le match qu'il nous doit, ensuite pour la revanche devant Jean Stock.

— On a parlé de Charron comme premier adversaire ?

— Je veux bien, mais à une condition, c'est que le fantaisiste Robert fasse ses preuves devant par exemple un des vainqueurs de lundi, Noyiez qui paraît tout devoir hasarder par exemple. C'est ce que j'ai expliqué ce matin à G.-Ch. Raymond. Je ne veux pas présenter tel Charron qui ne soit pas en forme.

» En ce qui concerne Belloise, Nick Salomons veut le présenter aussi à Londres devant un des Turpin. Enfin je pars demain pour Bruxelles régler les détails de Jean Stock. Delaunoit conclu ferme pour le 15 octobre. Il sera aussi fonction de Belloise. »

Des lourds !

— Avez-vous d'autres projets à plus longue échéance ?

— Je crois pouvoir conclure bientôt le match de lourds attendu Olek-Weidin pour novembre. Les deux veulent boxer à Paris. Enfin, Walcott sera le 7 octobre à Paris, et qui sait...

Jean Vernier assistera au 1.500 m. de Bruxelles

Jean Vernier, le cœur gros, ne pourra courir ce soir à Bruxelles. M. Paul Méricamp étant demeuré inflexible, mais il sera néanmoins au bord de la cendrée du Parc Duden, rêvant à l'exploit qu'il aurait pu réussir, en voyant à l'œuvre, Strand et Reiff.

M. VINCENTI arbitre international

Dans sa réunion d'hier, la Commission centrale des Arbitres a pris la décision de soumettre au Bureau fédéral la candidature de M. Vincenti au titre d'arbitre international.

Les arbitres internationaux français sont donc à présent : MM. Delasalle, Sdez, Le Foll, Boës, Tordjmann et Vincenti.

M. Fauquemberghe reste pour compte sans doute en raison de son faible arbitrage du match Stade-Racing du 17 octobre.

Un 1.500 m. sensationnel à Bruxelles

STRAND et REIFF contre le record du monde

Le « 1.500 mètres du siècle » aura lieu aujourd'hui, à Bruxelles, sans le Hollandais Slijkhuis (3' 43" 8/10), le Suédois H. Eriksson (3' 48" 8/10), champion olympique, et les Français El Mabrouk (3' 48" 3/10) et Jean Vernier (3' 48" 6/10), victimes d'une décision arbitraire.

L'épreuve n'en sera pas moins de tout premier ordre, car les seules présences de Strand (3' 45" 2/10) et de Reiff (3' 46") laissent espérer la réalisation d'une performance voisine, sinon meilleure, que celle du record du monde (3' 43"), détenu conjointement par Haegg et Strand.

Ces derniers temps, le Suédois a semblé avoir retrouvé son équilibre et la grande forme qu'il connut en 1947. Dans ce cas, ce sera un régal pour le public bruxellois de voir le petit et souple Suédois démarrer avec une aisance à 300 mètres du but et l'emporter comme en se jouant. Nous en ferons notre favori.

Non pas que son adversaire soit négligeable. Reiff, en effet, qui courra sur une piste qu'il connaît bien, a pulvérisé récemment le record de Haegg des 3.000 mètres, le portant à 7' 58" 8/10. Mais Reiff, jusqu'ici, n'a obtenu son rendement optimum que sur des distances supérieures à 1.500 mètres. Récemment encore, il s'inclina en 3' 46" devant Slijkhuis. Il est vrai que, ce jour-là, il mena à une allure d'enfer : 2' 26" au passage au kilomètre ! Qui ne se serait pas effondré dans ce cas ? Ce temps de passage sensationnel devrait faire réfléchir Strand. Il est l'indice d'une condition sensationnelle. Or, sous le rapport du courage, le Belge n'a de leçon à recevoir de personne.

Au sprint, cependant, le crois Strand supérieur.

Raymond MARCILLAC.

Rune Larsson, le meilleur spécialiste suédois sur 400 mètres haies ne viendra pas à Paris pour France-Suède.

Heinrich, rappelé au chevet de son père gravement malade, est incertain pour France-Suède.

COSTE aura 27 adversaires à Zurich

ZURICH. — C'est dimanche de Zurich à Zurich, sur 100 km., que sera disputé, contre la montre, le 2e Grand Prix de Suisse. Les départs seront donnés de 3 en 3 minutes.

A l'heure actuelle, 28 concurrents sont sélectionnés. Ce sont :

Français : Coste, Barbotin, Berton, Dussault, De Gribaldy.

Belges : Walschot, Bolly.

Italiens : R. Zanazzi, Vittorio Rossello.

Hollandais : Gerrit Van Beek.

Suisses : Kubler, Schaer, Stettler, Guyot, Kobler, L. Weilenmann, G. Aeschlimann, Metzger, Brun, Hutmacher, Zbinden, Croci-Torti, Kuhn, Lanfranchi, Bosshard, Heimann, Kamber, Fluckinger.

Kubler, qui est engagé pour samedi, à Bruxelles, et dimanche, à Gand, déclarera peut-être forfait.

Samedi à Buffalo

PAILLARD participera au gala Paul Chocque

Le gala Paul-Chocque sera organisé samedi après-midi, à Buffalo, par « France-soir ». Georges Paillard, à cette occasion, recoiffera le casque de stayer. Le « lion » sera opposé, en match-poursuite, à un jeune stayer.

Les amateurs Dupont, Varnajo, Moineau, Blusson et dix stayers : Lesueur, Frosio, Minardi, Lemoine, Fournier, Béthery, Meuleman, G. Serès, Solente, Lohmuller et peut-être Besson seront au programme.

MIQUET vogue vers la France

NEW-YORK (par câble). — Le catcheur français poids lourd Félix Miquet, qui vient d'accomplir une saison triomphale aux U.S.A. et au Canada, s'est embarqué, hier, sur l' « Ile-de-France », avec sa femme et sa fille. Sur le même paquebot se trouve le Canadien français Frank Valois, finaliste du championnat du monde de catch, qui compte un match nul avec Yvon Robert. Ces lutteurs vont participer aux tournois de lutte de cet hiver au Palais des Sports de Paris. — R. Bré.

DE MUER recourra en 1950

Maurice De Muer ne devait plus recourir. Après un arrêt d'un an, le Nordiste est revenu sur sa décision. Il recourra l'an prochain, toujours sous les ordres de Camille Narcy.

— Maurice, dans un mois et demi, ouvrira un magasin de cycles au centre de Lille, nous a annoncé Narcy. Il sera agent de « Griffon », dont il portera les couleurs l'an prochain. De Gribaldy fera partie de cette équipe.

STERCKX et REMUE limogés par par M. Ludovic Feuillet

M. Ludovic Feuillet, mécontent des services de Michel Remue et d'Ernest Sterckx, les a limogés. Par contre, le directeur sportif des « bleu-ciel » a renouvelé les contrats de Schotte, Impanis, De Mulder, M. Hendrickx, Van Dormael, et a signé avec les néo-pros Alex Close, Roger Decock, Lode Wauters et Georges Furnières.

BARTALI *va partir en tournée en Argentine*

MILAN. — Il se précise qu'au lendemain du Tour de Lombardie, Gino Bartali partira pour effectuer une tournée en Argentine.

Corrieri, Brignole, Renzo et le Belge Jomaux seront les compagnons de voyage de Bartali, leur patron.

F. MATHIEU dernière recrue de Narcy

Le Belge Florent Mathieu (Sortera, en 1950, les couleurs des « lionceaux ». Il a signé son contrat chez M. Van der Hulst, représentant de Narcy en Belgique.

« Mon équipe est presque complète, nous a dit Camille Narcy. Pour l'instant, j'arrête les frais. Demain soir, avec Coste, je partirai en voiture pour Zurich.

Les 6 Jours de Paris auront lieu du 14 au 20 mars

Les directeurs de pistes couvertes se sont mis d'accord sur les dates de leur « Six-Jours ».

Voici le calendrier établi :

Bruxelles : 8 au 14 novembre.
Gand : 3 au 9 février.
Anvers : 17 au 23 février.
Paris : 14 au 20 mars.

● **Coste et J. Dupont** seront équipiers dans le Tour du Milanais (30 octobre), sur 100 km. contre la montre.

ROMAN DE **JEAN-CHARLES REYNAUD**
D'APRÈS LE FILM DE **JULIEN DUVIVIER**
(DIALOGUES DE **HENRI JEANSON**)
(Une production Régina, distribuée par Filmsonor)

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

A dix-sept ans, après une enfance malheureuse et un amour heureux, Maria Lambert est conduite entre deux gendarmes, à la « Maison d'éducation surveillée des filles de Haute-Mer », d'où Pierre Masson a promis de la tirer. Elle est accueillie aimablement par la directrice, qui meurt soudainement. Mlle Chamblas, vieille fille acariâtre et sadique, prend la direction de la maison. Maria a raconté à ses camarades son aventure sentimentale. Mais, tandis que les détenues l'entourent d'une chaude et sincère amitié, Mlle Chamblas la poursuit, au contraire, de toute sa haine. Pierre Masson, fidèle à sa promesse, s'est mis en campagne. Il a fixé un rendez-vous à Maria pour le jour de Noël malheureusement la jeune fille a été mise en cellule...

Au Royaume des Cieux

Quant à Mme Rubini, elle attestait, par son attitude, qu'elle tenait à demeurer hors des hostilités.

La directrice, les yeux d'abord incendiés de colère et la poitrine suffocante, réalisait, maintenant, l'horrible cruauté du spectacle qu'elle avait imposé à celles qui bafouaient si complètement son autorité, et, éprouvant aussi le péril qui resserrait ses mailles de fer autour d'elle, ne montrait plus qu'un visage gagné par la panique.

— Allez-vous m'obéir ! jeta-t-elle, cependant, dans un ultime sursaut de son orgueil.

— Quand tu auras rendu la vie à celle-là, fumier !... Si elle s'est noyée, c'est pas par accident... c'est pour échapper à tes griffes, chienne du diable !

— Oui... c'est un suicide, tu entends... C'est toi qui l'as fait se jeter à l'eau, assassin !

La marche s'était arrêtée d'un coup, rompue par Dédée et Gaby qui se détachaient du cercle.

Alors, devant les deux visages, pleins d'une résolution sans merci, qui s'avançaient vers elle, Mlle Chamblas, n'ayant plus même la force d'un cri, se rua vers la sortie.

Les surveillantes, voyant que la menace, pour l'instant, se concentrait sur la directrice, la suivirent d'un pas relativement calme et, formant un obstacle involontaire à l'élan de Dédée et de Gaby, qui s'accrochèrent à elles et churent ensemble, protégèrent la retraite de leur supérieure, prompte à ouvrir et à refermer la grille. Mme Maupin, fonçant sur ses talons, s'était glissée de justesse derrière elle, car le sentiment de sa responsabilité plus grande, en tant que sous-directrice, lui avait donné des ailes à elle aussi.

Dédée et Gaby se relevèrent, trépignantes de fureur.

— Ah ! c'est malin ! cria la première, fixant des yeux flambants sur les surveillantes.

— On l'a pas fait exprès... protesta sans courage l'une d'elles.

Gaby haussa violemment les épaules.

— Ça vaut mieux pour vous, j' vous le dis ! gronda-t-elle.

Son regard s'adoucit soudain à la vue de Camille étendue sur la table et, arrachant une couverture au premier lit qu'elle rencontra, elle alla en recouvrir la défunte avec une lenteur et un soin dévotieux.

— Pauvre vieille, va !... T'en as assez vu comme ça... T'en avais déjà assez vu avant... La preuve !

Dédée s'était assise à l'écart sur un banc et, coudes aux cuisses, poings aux tempes, abritait une tempête de pensées sous son front. Elle se dressa soudain, la bouche véhémente :

— Vous n'en avez pas marre !... Vous n'en avez pas marre ! Dites, les filles ?... Va-t-on bientôt faire toutes des cadavres comme celui-là ?... Va-t-on laisser une cinglée nous démolir un peu plus tous les jours ?... On est p't'être des filles, mais, pour ce qui est d'être des bêtes, ball' peau... moi, j'suis pas partante... Et nous sommes cinquante à nous laisser faire... cinquante !... cinquante contre six ou sept rombières qu'ont rien dans le ventre... Tenez, biglez-les en ce moment... Eh bien, moi, j'vous l'dis, les gonzesses... c'est fini à partir d'tout d'suite... La Chamblas, on va la mettre en l'air !

L'acquiescement se déchaîna unanime et souffla en rafale :

— Mort à Chamblas !... Vive Dédée !

Cette dernière marchait sur Mme Rubini.

— Allez, Rubini, vite !... Donne-moi la clef de la grille !

Deux ou trois surveillantes firent le simulacre de s'interposer.

— Voyons, Dédée, c'est de la folie... Tu ne te rends pas compte.

— Arrière, moucheronnes !... Pour la folie, voyez Chamblas... Et j'me rends compte qu'on va lui casser la gueule... Eh bien, Rubini, j'ai dit vite !

— Ça serait dommage qu'on s'fasse la main sur toi, intervint Gaby, parce que toi, faut dire ce qui est, tu t'emballes pas trop pour être fumier.

Toutes les pensionnaires s'étaient massées derrière les deux filles et leur attitude impliquait qu'une fois de plus elles reconnaissaient Dédée pour chef et Gaby pour son lieutenant.

— Puisque je suis seule, je ne peux pas lutter, déclara Mme Rubini avec un air de placidité résignée. Tiens, la voilà ta clef.

Suivie de ses compagnes hurlantes, Dédée se rua vers la grille, qu'elle ouvrit avec une joie sauvage.

Elle fit passer le flot impétueux des détenues, puis, fermant brusquement la serrure au nez des surveillantes :

— J'regrette.. La liberté, aujourd'hui, c'est pour nous... C'est bien vot' tour !... Et maintenant, les gonzesses, faisons le tour du propriétaire !

Toute la bande, dans une furie de cris et de clameurs, ponctuée des mots : « A mort Chamblas ! », se lança vers l'escalier descendant au rez-de-chaussée, puis l'envahit de sa trombe mugissante.

ET QUE LA FÊTE COMMENCE....

DANS son bureau, Mlle Chamblas tendit l'oreille et blêmit.

— Vous entendez ? demanda-t-elle à Mme Maupin.

— Il serait difficile de faire autrement, répliqua la sous-directrice, saisie d'une même émotion.

Semblant ne point s'aviser du ton soudain sans égard de sa subordonnée, la directrice ordonna :

— Vite, fermez la porte à clef !

— Mais déjà Mme Maupin se hâtait pour prendre cette précaution.

— Elles ont dû assommer les surveillantes... Elles crient : « A mort Chamblas ! », prononça cette dernière, qui offrait l'aspect d'une bête traquée.

Elle se dirigea vers le téléphone, le saisit d'une main tremblante, agita le crochet d'appel.

A ce moment, le torrent hurleur se déversait dans le couloir du rez-de-chaussée.

Des coups furent assenés bientôt sur la porte de la direction, tandis que s'élevait la voix de Dédée.

— Ouvre, Chamblas, et prépare ta gueule... Nous sommes venues te faire une beauté !...

— Tu réponds pas ? dit à son tour Gaby... Pardi, tu peux pas... tu claques des dents... On les entend d'ici... Ça pourra nous servir de castagnettes quand on te fera danser tout à l'heure la danse des coups de pied au c... !

La directrice répétait en vain ses appels téléphoniques.

— C'est insensé... Ils le font exprès.

Mme Maupin tournait en rond, en une marche impuissante à dépenser sa peur et sa nervosité.

— Vous n'y êtes plus... Un jour de Noël, la poste est fermée... d'autant plus qu'avec l'inondation...

Les deux femmes s'exprimaient à voix contenue. Pas assez pourtant pour qu'on ne les entendît point, ainsi que l'attesta cette remarque de Dédée, que la jeune fille accompagna d'une furieuse tambourinade de coups de poing contre la porte.

— Les messes basses, c'était pour hier hier, Chamblas... même que t'as oublié de nous y conduire... Et puis, on sait que tu es là avec la Maupin... Y a rien à faire... Faudra nous ouvrir et qu'on t'applique notre règlement à nous... Tu verras qu' t'es encore une enfant pour la vacherie... On te promet du fignolage... du cousu main grand luxe... Et la Maupin sera pas oubliée... Non ? Tu veux ouvrir ni la lourde, ni ta gueule ?...

Le martèlement des poings s'amplifiait encore et se renforçait de coups de pied retentissants.

Maintenant, la directrice et la sous-directrice, dont l'épouvante était à son comble, cherchaient vainement à déplacer une grosse commode pour dresser un second obstacle entre les révoltées et elles.

— Et dire qu'il y avait des gendarmes ici tout à l'heure !... souffla Mlle Chamblas.

— Alors, c'est dit, tu veux rien faire ? reprenait la voix de Dédée... Bon !... Les mômes, à nous le travail !

Prenant leur élan, la Balafrée et Gaby se jetèrent contre la porte, s'efforçant de l'enfoncer d'une ruée d'épaules. Elles s'y reprirent à plusieurs fois et Lucienne, aidée de Marcelle, les relayèrent. Mais l'huis, comme tous ceux de la maison, était d'un bois trop résistant pour leurs muscles et elles ne parvinrent qu'à l'ébranler, devant les yeux terrifiés des deux assiégées.

— Ah ! si mon Mario était là ! s'exclama Dédée, d'un timbre tout vibrant de rage impuissante.

(A SUIVRE).

(Copyright 1949 by Jean-Charles Reynaud and « Paris-presse-l'intransigeant ».)